

AQVITANIA

TOME 32

2016

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
et de l'Université Bordeaux Montaigne,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

Couverture :

- Paule, buste 3 (cl. A. Maillier, Bibracte n° 81 680).
- Col de l'amphore W. 51.
- Perle bleu cobalt, Bernorio 2012 (cl. Équipe Monte Bernorio, dessin A. Martínez Velasco, équipe Monte Bernorio).

SOMMAIRE

AUTEURS	5
G. SEGUIN, K. ZIPPER, <i>Le groupement d'enclos fossoyés de Bellevue à Châteaubernard (Charente)</i>	7
J. F. TORRES MARTÍNEZ, A. MARTÍNEZ VELASCO, S. DE LUIS MARIÑO (Traduction : G. CABANILLAS), <i>Les perles en pâte de verre de l'oppidum de Monte Bernorio (Villarén, Palencia) et du nord de la péninsule Ibérique. Échanges et relations entre le nord de l'Espagne et le sud de la France à l'âge du Fer</i>	35
C. MOREAU, <i>La sculpture anthropomorphe en pierre du second âge du Fer dans l'Ouest de la Gaule</i>	59
L. BORAU, H. GAILLARD, F. RIVIÈRE, F. SELLAMI, <i>Eau publique et eau privée à Vesunna. État de la question</i>	119
V. ELIZAGOYEN, G. HULIN, C. FONDEVILLE, V. GENEVIÈVE, V. PASQUET, S. VIGIER, <i>Une agglomération antique en Périgord : Les Olivoux à Montignac-sur-Vézère (Dordogne)</i>	155
C. CHABRIÉ, <i>La villa de Pardissous à Massels (Lot-et-Garonne). Un exemple de petit établissement rural du milieu du I^{er} s. p.C.</i>	163
M. BROCHOT, <i>La consommation du verre dans le quartier périphérique de l'agglomération secondaire antique de La Vayssière (L'Hospitalet-du-Larzac, Aveyron)</i>	195
F. BERTHAULT, <i>Les amphores de la nécropole paléochrétienne de Saint-Seurin à Bordeaux ; réflexion sur le commerce des amphores dans le Sud-ouest au Bas-empire</i>	215
R. BARROSO CABRERA, J. CARROBLES SANTOS, J. MORIN DE PABLOS, I. MARIA SÁNCHEZ RAMOS, <i>Toletum. Ciuitas, suburbium, territorium. La construction d'une sedes regia wisigothique</i>	241
F. BOUTOULLE, É. JEAN-COURRET, <i>Le complexe palatial alto-médiéval de Saint-Projet (Bordeaux, Gironde)</i>	267
J. OLLIVIER, C. CALMÉS, R. CARME, F. DIEULAFAIT, C. HALLAVANT, J. MASSENDARI, L. PÉDOUSSAUT, <i>Toulouse, 16-18 rue des Pénitents Blancs : évolution d'un quartier oriental de la ville du Haut-Empire à nos jours</i>	283
RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS	

AUTEURS

Rafael Barroso Cabrera	Audema. Auditores de Energía y Medio Ambiente ; rbacab@gmail.com
Frédéric Berthault	Institut Ausonius - UMR 5607 ; frederic.berthault@orange.fr
Laetitia Borau	Chargée de recherches au CNRS, Institut Ausonius - UMR 5607, LabEx Sciences Archéologiques de Bordeaux Université Bordeaux Montaigne ; laetitia.borau@u-bordeaux-montaigne.fr
Frédéric Boutouille	Professeur en histoire du Moyen Âge, Institut Ausonius - UMR 5607, LabEx Sciences Archéologiques de Bordeaux Université Bordeaux Montaigne ; frederic.boutouille@u-bordeaux-montaigne.fr
Marion Brochot	Membre associé TRACES (UMR 5608 CNRS/UT2J) ; marionbrochot@laposte.net
Christophe Calmès	Archéologue et historien. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma - TRACES - UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès ; christophe.calmes@hades-archeologie.com
Rémi Carme	Archéologue et céramologue. Hadès, 74 avenue du Midi, 63800 Cournon-d'Auvergne ; remi.carme@hades-archeologie.com
Jesús Carrobes Santos	Real Fundación Toledo ; jcarrobes@elgreco2014.com
Christophe Chabrie	Bénévole, Association des Archéologues du Lot-et-Garonne ; chabrie.christophe@neuf.fr
Francis Dieulafait	Numismate. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma - TRACES - UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès ; francis.dieulafait@hades-archeologie.com
Vanessa Elizagoyen	Chargée d'étude et de recherche, Inrap, chercheur associé à l'EA 3002 ITEM, coordinatrice du projet de recherche "Montignac Le Buy : bilan de dix ans d'archéologie préventive", Responsable de l'opération archéologique programmée ; vanessa.elizagoyen@inrap.fr
Carole Fondeville	Maquettiste, Inrap ; carole.fondeville@inrap.fr
Hervé Gaillard	Drac ALPC - SRA site de Bordeaux
Vincent Geneviève	Numismate, Inrap, chercheur associé à l'UMR 5060 IRAMAT-CEB ; vincent.genevieve@inrap.fr
Charlotte Hallavant	Carpologue. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma - TRACES - UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès ; charlotte.hallavant@hades-archeologie.com
Guillaume Hulin	Géophysicien, Inrap, chercheur associé à l'UMR 7619 METIS ; guillaume.hulin@inrap.fr
Ézéchiél Jean-Courret	Maître de conférences en histoire du Moyen Âge, Institut Ausonius - UMR 5607, LabEx Sciences Archéologiques de Bordeaux Université Bordeaux Montaigne ; ezechiel.jean-courret@u-bordeaux-montaigne.fr
Susana de Luis Mariño	Departamento de Prehistoria Universidad Complutense de Madrid. Facultad de Geografía e Historia. Profesor Aranguren sn. 28040 Madrid. Instituto Monte Bernorio de Estudios de la Antigüedad del Cantábrico (IMBEAC). Colectivo para la ampliación de estudios de la Arqueología Prehistórica C.A.E.A.P. Investigadora Técnico Superior del Proyecto "Monte Bernorio en su entorno" ; susanadeluismarino@gmail.com ; imbeac@gmail.com
Julie Massendari	Archéozoologue. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma ; julie.massendari@hades-archeologie.com
Antxoka Martínez Velasco	Instituto Monte Bernorio de Estudios de la Antigüedad del Cantábrico (IMBEAC). C/ Leira Nº 29, 2º Dcha. 28043 Madrid. Investigador Técnico Superior del Proyecto "Monte Bernorio en su entorno". ; antxokagaldakao@hotmail.com ; imbeac@gmail.com

Chloé Moreau	Bibracte EPCC ; chloemoreau0804@gmail.com
Jorge Morin de Pablos	Audema. Auditores de Energía y Medio Ambiente ; jmorin@audema.com
Julien Ollivier	Archéologue. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma ; julien.ollivier@hades-archeologie.com
Vincent Pasquet	Topographe, Inrap ; vincent.pasquet@inrap.fr
Laëtitia Pédoussaut	Céramologue et étude du verre. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma – TRACES - UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès ; laetitia.pedoussaut@hades-archeologie.com
Frédéric Rivière	TRACES UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès
Isabel María Sánchez Ramos	Institut Ausonius - UMR 5607, Université Bordeaux Montaigne ; isabel.sanchez@u-bordeaux-montaigne.fr
Guillaume Seguin	ÉVEHA POITIERS ; guillaume.seguin@eveha.fr
Farid Sellami	Inrap ; farid.sellami@inrap.fr
Jesús F. Torres Martínez	Departamento de Prehistoria Universidad Complutense de Madrid. Facultad de Geografía e Historia. Profesor Aranguren sn. 28040 Madrid. Instituto Monte Bernorio de Estudios de la Antigüedad del Cantábrico (IMBEAC). Investigador contratado Proyecto Forma Hispaniae Prerromanae. Ref. HAR2010-21650 (Subprograma HIST). Director del Proyecto “Monte Bernorio en su entorno” ; ketxutorres@yahoo.com ; imbeac@gmail.com
Serge Vigier	Assistant d'étude et de recherche, Inrap ; serge.vigier@inrap.fr
Katinka Zipper	ARCHEODUNUM -SAS - Agence Beuvray Centre Archéologique Européen ; k.zipper@archeodunum.fr

Le groupement d'enclos fossoyés de Bellevue à Châteaubernard (Charente)

RÉSUMÉ

La fouille préventive du site de Bellevue à Châteaubernard (Charente) a permis la mise au jour d'une dizaine d'enclos fossoyés de forme circulaire, quadrangulaire et en fer à cheval. Le mobilier archéologique recueilli dans le comblement sommital des fossés est lacunaire, mais suffisant pour caractériser l'occupation du site entre la fin de l'âge du Bronze final et La Tène finale. L'étude des modalités de comblement des fossés a permis d'appréhender l'histoire et l'évolution de ces structures monumentales. L'absence de sépulture laisse planer un doute sur la fonction funéraire du site et alimente la problématique portant sur les complexes culturels protohistoriques dans l'ouest de la Gaule.

MOTS-CLÉS

Âge du Fer, enclos fossoyé, pratiques culturelles, Charente

ABSTRACT

Rescue excavations of the site of Bellevue in Châteaubernard (Charente) uncovered a complex of ten circular, quadrangular, or horseshoe-shaped dugout enclosures. The rare archaeological remains recovered from fill at the top of the ditches place them from the Late Bronze Age to the end of the Late Iron Age. An analysis of the ditches' fill sheds light on the history and evolution of these monuments. Finally, the absence of burials calls into question the site having a funerary function and provides elements for discussing the complex cultural issues of protohistoric western Gaul.

KEYWORDS

Iron age, dugout enclosures, cult, Charente

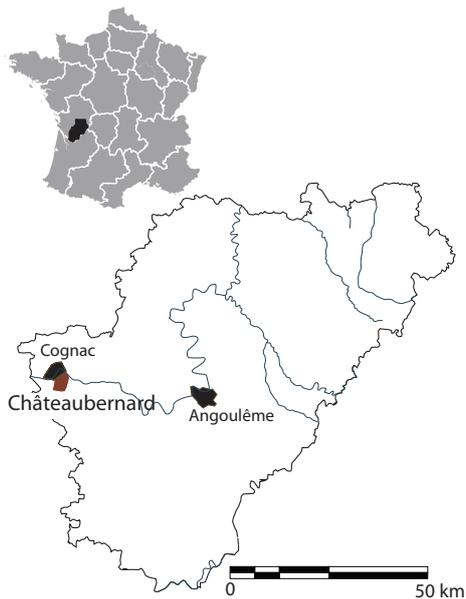


Fig. 1. Localisation de la commune de Châteaubernard, en Charente (DAO G. Seguin).

Le groupement d'enclos fossoyés du lieu-dit Bellevue se situe sur la commune de Châteaubernard, au sud-est de l'agglomération de Cognac, en Charente (fig. 1). Le potentiel archéologique de la parcelle était connu depuis 2002 grâce à une prospection aérienne effectuée par P. F. Joy. En 2007, le projet de création d'un parc d'activité par la communauté de communes de Cognac sur cette parcelle a alors donné lieu à une prescription archéologique par le SRA de Poitou-Charentes. Une vaste opération de diagnostic portant sur 26 ha a été mise en œuvre durant le printemps 2009. Cette dernière a mis en évidence une notable concentration d'enclos aux formes et aux dimensions très variées, regroupés dans la partie nord-est de l'emprise en bordure de la Nationale N141¹. La fouille de cet ensemble, portant sur une superficie de plus de 13 000 m², a été réalisée durant l'été 2010 par la société Archéosphère².

Le développement de la prospection aérienne a considérablement accru le nombre de sites à enclos fossoyés identifiés dans la région³. Pour l'ouest de la Gaule, 1850 sites de ce type sont connus⁴ mais à peine 5 % ont fait l'objet d'investigations archéologiques⁵. Les enclos protohistoriques du centre-ouest de la France sont particulièrement

problématiques dans la mesure où l'immense majorité n'a pas livré le moindre indice de fait sépulcral. Dans cette mesure, l'emploi du terme "nécropole-sanctuaire" n'apparaît pas toujours approprié pour qualifier ces sites et le terme plus neutre de "complexes culturels à enclos fossoyés" est aujourd'hui préféré⁶.

Dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres autour du site de Bellevue, plusieurs opérations d'archéologie préventive menées ces dernières années sur des superficies importantes ont permis d'appréhender à grande échelle ces complexes d'enclos. Les fouilles des sites de Bel-Air à l'Isle d'Espagnac avec six enclos⁷, du Fief de Varzay à Varzay avec 12 enclos⁸, de Monregner à Magnac-sur-Touvre avec trois enclos⁹ ou encore du Champ des Rochers à Soyaux avec 22 enclos¹⁰ ont permis la mise au jour de vastes ensembles. Ces complexes d'enclos ont en commun leur monumentalité à laquelle s'oppose une grande pauvreté en vestiges archéologiques et une absence remarquable de sépulture, en dépit d'une fonction funéraire fortement présumée.

La fouille du site de Bellevue s'inscrit pleinement dans cette problématique régionale. La mise en place de nouveaux protocoles méthodologiques a permis d'appréhender finement les processus de comblement des fossés ainsi que la mise au jour de vestiges particulièrement discrets, alimentant la discussion portant sur l'histoire et la vocation de ce type de sites.

- 1- Pouponnot 2009.
- 2- Seguin *et al.* 2011.
- 3- Dassié 1978 ; Dassié 2001 ; Joy 2001.
- 4- Baranger 2009.
- 5- Villard-Le Tiec *et al.* 2010.
- 6- Gomez de Soto 2009a.
- 7- Maguer 2006.
- 8- Landreau 2007.
- 9- Galtié 2007.
- 10- Kerouanton 2009.



Fig. 2. Vue aérienne du site de Bellevue depuis le sud permettant d'apprécier sa position par rapport à l'agglomération de Cognac (à l'ouest) et le lit de la Charente (au nord) (cl. G. Seguin).

CONTEXTES GÉOGRAPHIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

Les enclos de Bellevue se situent à une altitude moyenne de 42,50 m NGF sur l'un des points culminants du plateau calcaire en rive gauche de la vallée de la Charente. Le fleuve serpente à environ 1000 m au nord-est (fig. 2). Le substrat géologique est composé de calcaire coniacien dans la partie nord et de calcaire santorien dans la partie sud. Son niveau d'apparition est très superficiel, de l'ordre de 0,25 m seulement, ce qui équivaut à notre profondeur de décapage.

En comparaison avec de nombreuses autres communes charentaises, Châteaubernard apparaît peu documentée au niveau archéologique, en particulier concernant la Protohistoire. Les principales informations enregistrées sur la carte archéologique proviennent essentiellement de prospections aériennes ou pédestres qui mériteraient confirmation. La Grotte 2 de la Trache, située à environ 2 km du site de Bellevue a été fouillée dans un contexte déjà très remanié. Elle a livré les restes de sept individus dont l'un était doté d'un poignard en cuivre¹¹. De nombreux tessons de céramique y forment un ensemble hétérogène s'étirant du Bronze moyen au Hallstatt voire à La Tène. Lors d'un labour profond réalisé au lieu-dit "Les Petits-Champs", situé à 800 m du site de Bellevue, trois vases en céramique à pastillage et à cordons ont été exhumés et attribués au Bronze moyen¹². Enfin, signalons pour les périodes protohistoriques la découverte d'un fragment d'épée de l'âge du Bronze final mis au jour lors d'un dragage dans la Charente au lieu-dit Garde-Moulin à environ 1800 m du site de Bellevue¹³.

LES ENCLOS DE BELLEVUE

Le décapage de la parcelle réservée pour l'opération de fouille a permis la mise au jour de dix enclos fossoyés dont neuf avaient déjà été localisés dès la phase de diagnostic. Le fort maillage de cette opération

11- Burnez 1962.

12- Coffyn & Gomez de Soto 1971.

13- *Ibid.*



Fig. 3. Vue aérienne du site de Bellevue. Les tranchées réalisées lors de l'opération de diagnostic sont encore clairement discernables (cl. É. Bouchet).

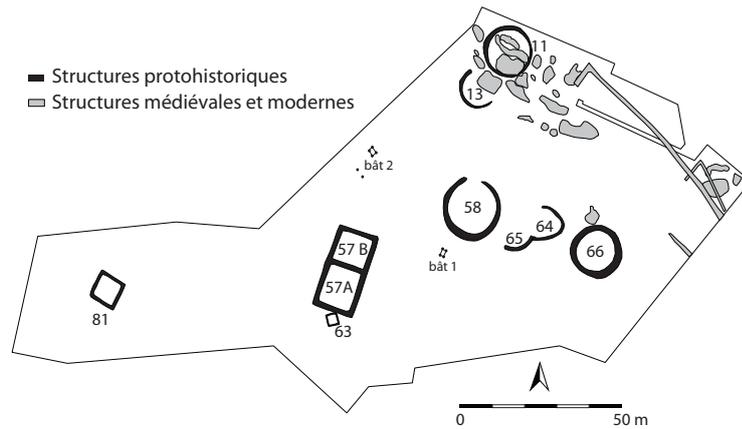


Fig. 4. Plan de masse du site de Bellevue (DAO G. Seguin).

dans la partie haute du plateau (une tranchée tous les 10 m) et le format moyen des enclos nous invitent à penser que tous les enclos de ce groupement ont été mis au jour et que ce complexe peut être appréhendé dans sa totalité (fig. 3). Le site de Bellevue s'illustre en premier lieu par la diversité de formes et de formats des enclos (fig. 4). La fouille de la plupart des fossés d'enclos n'a pas été exhaustive, mais a été menée sous la forme de multiples sondages dans une double perspective. La première visait la compréhension

des modalités de creusement et de comblement des fossés afin d'appréhender l'aspect initial des monuments et leur évolution dans le temps. La seconde visait la collecte de mobilier archéologique en place ou résiduel permettant une attribution chronologique de chacun des monuments et d'engager une discussion quant à la fonction du site. Aucune structure fossoyée protohistorique n'a été mise au jour à l'intérieur des aires circonscrites par les enclos. Dans un premier temps, nous exposerons de manière synthétique les modalités de creusement et de comblement observées, très similaires dans l'ensemble des fossés. Dans un second temps, nous ferons une présentation de chaque monument, du mobilier qu'il a livré et de son attribution chronologique. Les enclos 58 et 63 particulièrement bien conservés, et qui ont été fouillés de manière intégrale suivant des protocoles méthodologiques spécifiques, feront l'objet d'un développement particulier.

Modalités de creusement des fossés

En fonction du format des enclos et de leur niveau d'arasement, les largeurs et les profondeurs des fossés sont très variables.

En revanche, les profils observés sont très similaires d'un fossé à l'autre et prennent généralement l'apparence d'un V à fond plat ou plus rarement d'un U très ouvert. La réalisation d'un fond plat se trouve facilitée du fait du délitement en plaquettes du calcaire. Aucun profil en Y susceptible de servir d'encrage à une palissade n'a été observé. De même, aucun surcreusement circulaire permettant la mise en place de poteau n'a été distingué au sein des fossés.

En surface, certains fossés présentent plusieurs élargissements sensibles, couplés à de petits ressauts. Les sondages réalisés au niveau de ces élargissements ont mis en évidence qu'il s'agissait vraisemblablement de raccords entre section de fossés. Il semblerait que ces fossés ont été creusés de manière segmentée, par tronçons qui se sont par la suite joints. Cette observation suggère l'intervention de plusieurs terrassiers œuvrant chacun sur une portion de fossé jusqu'à la jonction des creusements.

Deux fossés (58 et 64) présentent des indices de curage, supposant une forme d'entretien.

	Phase I			Phase II			Phase III		
	Comblement inférieur			Comblement moyen			Comblement supérieur		
	Charbon	Céramique	Métal	Charbon	Céramique	Métal	Charbon	Céramique	Métal
Enclos 11	X						XX	X	
Enclos 13							arasé		
Enclos 57 A				X	X		XX	XX	X
Enclos 57 B				X	X		XX	XX	
Enclos 58				X			XX	XXX	X
Enclos 64							arasé		
Enclos 65								X	
Enclos 66				X		X	X	X	

	Comblement unique		
	Charbon	Céramique	Métal
	Enclos 63	X	X
Enclos 81	X	X	X

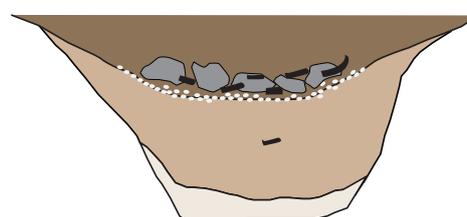
Tabl. 1. Tableau synthétique de la localisation du mobilier archéologique en fonction des phases de comblement (DAO G. Seguin).

Modalités de comblement des fossés et localisation du mobilier archéologique

Dans les fossés les plus profonds et non arasés, on peut distinguer trois unités sédimentaires bien distinctes qui traduisent des processus de comblement similaires (fig. 5 et tabl. 1). Sur l'ensemble des relevés présentés dans cet article, le même code couleur a été employé sur les coupes afin de visualiser ces unités stratigraphiques équivalentes.

La première unité (Phase I), en fond de fossé, se caractérise par une forte proportion de débris calcaires dus au délitement des parois soumises aux agents atmosphériques et suit de peu le creusement du fossé. Cette première phase de comblement ne livre aucun vestige archéologique ce qui supposerait qu'aucun dépôt funéraire ou cultuel n'a eu lieu lors de la fondation des monuments.

La seconde unité stratigraphique (Phase II) provient d'un apport naturel en sédiment par ruissellement depuis les bords du fossé. Cet apport en sédiment apparaît symétrique et indifférencié de part et d'autre du fossé, ce qui semblerait réfuter l'hypothèse de l'érosion d'un tertre central. Le remplissage du fossé se poursuit lentement jusqu'à l'atteinte d'un niveau d'équilibre quand les pentes atteignent environ 30°¹⁴. À la fin de cette phase, la végétation prend racine sur les parois, les stabilise et stoppe le processus de remplissage. Cette phase de végétalisation, marquant un arrêt de la sédimentation, s'observe sur de nombreuses coupes par d'importantes concentrations en coquilles de gastéropodes terrestres, en particulier de cyclostomes élégants (*Pomatias elegans*). De telles concentrations en gastéropodes ont déjà été observées dans ces mêmes phases de comblement dans d'autres enclos connus dans la région¹⁵. Si le site se trouve sous un couvert forestier et sans surpâturage, la morphologie des fossés peut demeurer dans cet état durant des siècles, voire des millénaires. Cette seconde phase qui semblerait correspondre à la période de fréquentation des enclos a livré très peu de vestiges archéologiques. Seuls les enclos 57 et 66 ont livré du matériel, en quantité très limitée, dans cette seconde unité stratigraphique. La nature très fragmentaire de ces restes plaide pour un apport détritique et fortuit. Un bris intentionnel de contenants céramiques accompagné d'une dispersion des fragments dans le cadre d'une pratique cultuelle peut également être évoqué, mais nous manquons d'argument pour soutenir cette hypothèse.



- Phase III
- Phase II
- Phase I
- Niveau à gastéropodes
- Blocs calcaires exogènes
- Matériel archéologique

Fig. 5. Coupe-type représentant les trois phases de comblement et la localisation du mobilier archéologique dans le remplissage des fossés (DAO G. Seguin).

14- Langhor 2000.

15- Gaillard & Chevallier 1976 ; Landreau 2007.

Enfin, la dernière unité stratigraphique (Phase III) se caractérise par une base concentrant l'essentiel du matériel archéologique mis au jour. L'arasement des enclos 13 et 64 qui se trouvent en grande partie privés de cette dernière phase de comblement, explique certainement la totale absence de vestige mis au jour dans ces fossés. Le mobilier archéologique, qu'il soit de nature métallique ou céramique, est très fragmentaire. C'est également à la base de cette unité stratigraphique que se concentrent les niveaux en blocs calcaires exogènes qui pouvaient initialement participer à l'édification de tertres centraux. Cette troisième phase semble correspondre à l'abandon, voire à la destruction du monument. La reprise de la sédimentation reste liée à un processus de ruissellement et de colluvionnement, peut-être en lien avec des activités agricoles ou pastorales et se solde par la fin de la persistance visuelle des enclos dans le paysage.

La présence de vestiges archéologiques et de blocs calcaires exogènes uniquement concentrés dans la partie supérieure d'un fossé est déjà documentée dans la région. Dans la fouille du double enclos des Nougérées à Port d'Envaux, en Charente-Maritime, la dernière phase de comblement est caractérisée par un empierrement massif concentrant la totalité du mobilier archéologique¹⁶. De même, la fouille des enclos du Fief de Varzay a également mis en exergue la pauvreté en restes archéologiques des remplissages profonds et médians des fossés, tandis que les comblements supérieurs concentrent la majorité des vestiges¹⁷. Ces convergences dans les modalités de comblement des fossés observées sur plusieurs sites supposent que ces monuments présentaient les mêmes types d'aménagement et ont connu une évolution similaire.

Les enclos seront présentés suivant leurs caractéristiques morpho-métriques en liaison avec leur attribution chronologique (du plus ancien au plus récent).

L'enclos circulaire 11 (fig. 4 et 6)

L'enclos a un diamètre maximal de 15,30 m et ne présente pas d'ouverture. La surface interne délimitée par le fossé avoisine 132 m². L'enclos est arasé dans sa moitié orientale, si bien que les profondeurs et largeurs conservées du fossé varient grandement. Dans sa partie la mieux conservée, le fossé atteint 1,70 m de large pour 0,75 m de profondeur, tandis que dans sa partie arasée le fossé ne dépasse pas 0,60 m de large pour guère plus de 0,30 m de profondeur. Le fossé a été recoupé à de multiples reprises par des fosses d'extraction de calcaire datant de la fin de la période médiévale. Le comblement de cet enclos apparaît très pauvre en vestiges archéologiques. Seuls trois petits tessons céramiques, représentant au total une masse de 24 g, ont été mis au jour. L'indigence du mobilier interdit toute datation précise. Aucun bloc calcaire de gros module n'a été observé dans les sondages réalisés. Un fragment de charbon a été isolé dans la première unité de comblement qui peut être considérée comme péri-contemporaine du creusement du fossé. La datation ¹⁴C calibrée à 2 sigmas manque de précision, entre 770 et 410 a.C. La première phase de comblement du fossé peut donc être attribuée à une période s'étirant entre la fin du Bronze final et La Tène A.

L'enclos hémicirculaire 13 (fig. 4 et 7)

Le fossé est hémicirculaire et présente un diamètre maximal de 11,70 m. Son état de conservation est très variable. Au nord-ouest, le fossé apparaît bien conservé, atteignant 0,90 m de large pour 0,50 m de profondeur, mais au sud-est il ne dépasse guère 0,20 m de large pour quelques centimètres de profondeur. Cette extrémité sud-est est particulièrement arasée, les limites réelles du creusement initial sont par conséquent inconnues. Du fait de son arasement, la troisième unité de comblement n'existe plus et cette structure n'a pas livré le moindre reste archéologique, ni le moindre charbon. L'attribution chronologique de cet enclos demeure indéterminée. Sa proximité et son ouverture clairement orientée vers l'enclos 11 témoignent néanmoins

16- Coulaud *et al.* 1983.

17- Landreau 2007.

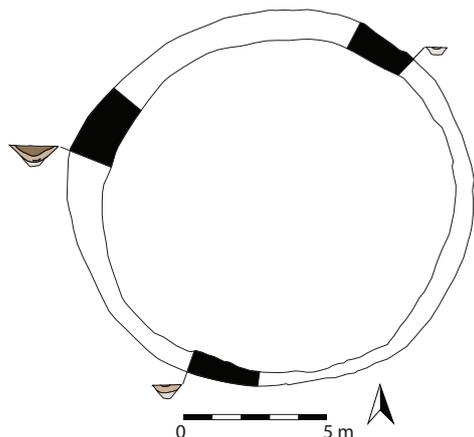


Fig. 6. Localisation des sondages et relevés des comblements du fossé de l'enclos 11 (DAO G. Seguin).

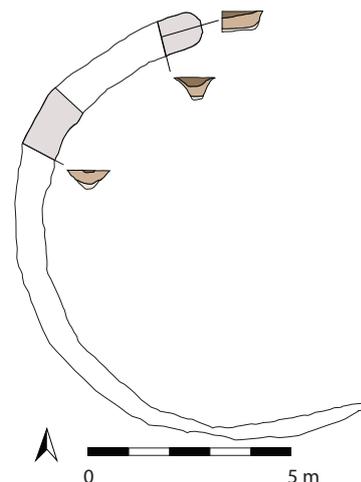


Fig. 7. Localisation des sondages et relevés des comblements du fossé de l'enclos 13 (DAO G. Seguin).

d'une certaine forme d'association entre les deux structures. Il est probable que les enclos 11 et 13 soient sensiblement contemporains ou du moins que la position de l'enclos 11 était encore clairement identifiable lorsque l'enclos 13 a été fossoyé, ce qui nous orienterait vers le premier âge du Fer ou le début du second.

L'enclos circulaire 58 (fig. 4, 8 et 9)

L'enclos 58, de forme circulaire présente un diamètre extérieur maximal de 18 m, ce qui constitue le plus grand format observé sur le site de Bellevue. L'aire intérieure est estimée à 185 m². Le fossé est interrompu par une ouverture de 5 m de large orientée plein nord. L'important arasement du fossé dans cette partie a certainement contribué à une surdimension de cette ouverture qui devait à l'origine être plus étroite. Dans sa partie méridionale la mieux conservée, le fossé atteint une largeur de 1,90 m pour une profondeur de 0,70 m. La base de la troisième unité stratigraphique est marquée par un important empierrement constitué de blocs calcaires exogènes dont le module est compris entre 0,10 et 0,50 m (fig. 10). La concentration de blocs calcaires dans le comblement sommital d'un fossé d'enclos est déjà documentée de longue date dans la région. L'empierrement du monument des Nougérées en Charente-Maritime avait été interprété comme un "pavage" résultant d'une action anthropique intentionnelle¹⁸. Plus récemment, les auteurs de la fouille du Fief de Varzay ont reconnu dans la disposition de tels blocs une composante gravitaire, suggérant plutôt l'effondrement d'un muret de contention d'un tertre, type péristicalithe¹⁹. Ces mêmes "couronnes de pierres" ont été remarquées sur le site des Champs des Rochers à Soyaux, mais les auteurs de la fouille n'ont pas osé trancher entre une origine anthropique intentionnelle et l'éboulement d'un tertre sous l'action de l'érosion²⁰. En nous inspirant des études de "fabriques" établies par les géologues sur certains sites paléolithiques^{21 22}, nous avons enregistré la position, l'altitude (supérieure et inférieure), l'orientation et le pendage de plus de 500 blocs calcaires issus de l'enclos 58 afin d'appréhender l'origine de cet empierrement. À cette fin, nous

18- Coulaud *et al.* 1983.

19- Landreau 2007.

20- Kerouanton 2009.

21- Bertran & Texier 1995 ; Bertran & Lenoble 2002.

22- Bertran & Lenoble 2002.

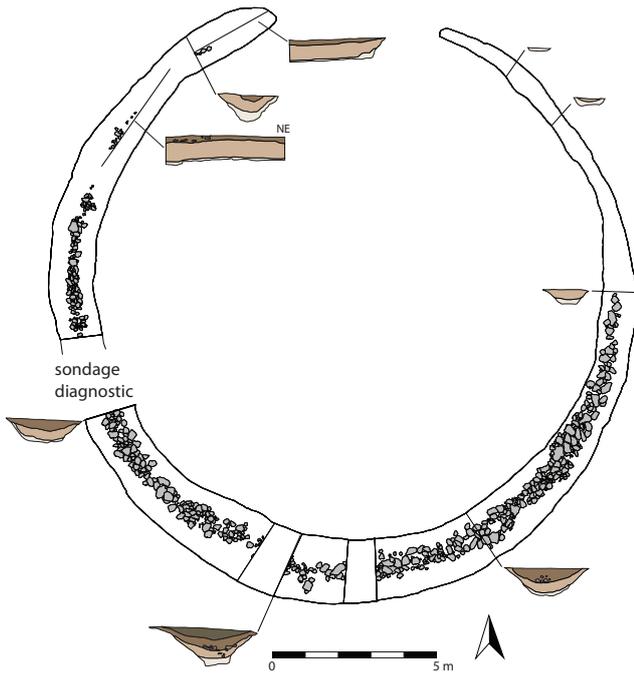


Fig. 8. Relevés des comblements et de l'empierrement du fossé de l'enclos 58 (DAO G. Seguin).



Fig. 10. Vue d'une partie de l'empierrement de l'US 3 de l'enclos 58 en cours de fouille (cl. G. Seguin).



Fig. 9. Vue de l'enclos 58 depuis le nord-est (cl. G. Seguin).

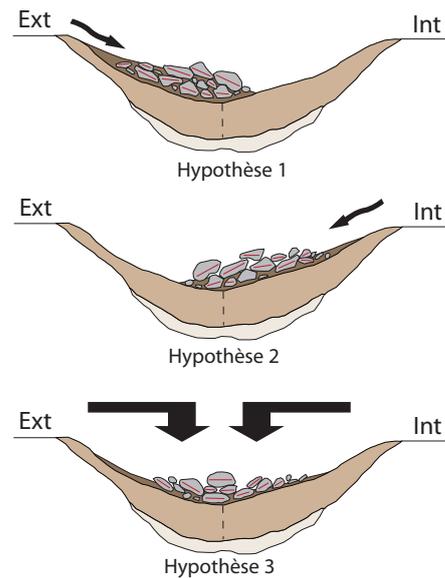


Fig. 11. Trois hypothèses pouvant rendre compte de l'apport de gros blocs calcaires dans le fossé 58 (DAO G. Seguin).

avons testé trois hypothèses (fig. 11). La première considère un apport des blocs depuis l'extérieur de l'enclos (effondrement d'un talus périphérique ou apport par colluvionnement). En ce cas nous devrions observer une majorité de blocs sur le versant externe du fossé et des pendages majoritairement vers l'intérieur de l'enclos. La seconde hypothèse considère un apport des blocs depuis l'intérieur de l'enclos (éboulement d'un péristicalithe ou affaissement d'un terre). En ce cas nous devrions observer une majorité de blocs sur le versant interne du fossé et des pendages majoritairement vers l'extérieur de l'enclos. Enfin, la troisième hypothèse considère un apport des blocs dont la provenance est indifférenciée ; un apport conjoint de l'intérieur et de l'extérieur de l'enclos ou un dépôt directement dans le fossé (éboulement simultané d'un

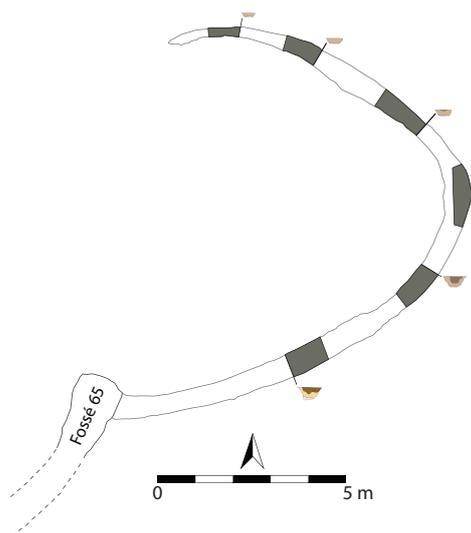


Fig. 12. Localisation des sondages et relevés des comblements du fossé de l'enclos 64 (DAO G. Seguin).

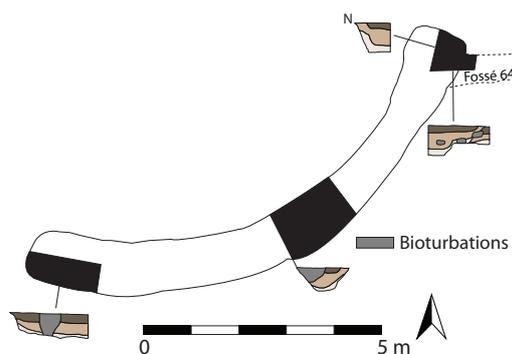


Fig. 13. Localisation des sondages et relevés des comblements du fossé de l'enclos 65 (DAO G. Seguin).

talus périphérique et d'un talus interne ou plus vraisemblablement un dépôt intentionnel dans le fossé). Après traitement statistique, nos conclusions invalident clairement les deux premières hypothèses au profit de la troisième²³. L'uniformité de l'empierrement semble exclure un simple processus naturel d'érosion de part et d'autre du fossé et nous privilégions une mise en place intentionnelle de ces blocs au sein du fossé alors que ce dernier était déjà en grande partie comblé.

Dans sa partie la moins arasée, une quatrième unité stratigraphique a pu être observée. Elle résulte d'un curage du fossé au détriment du sommet de l'unité stratigraphique sous-jacente. Cette observation suppose une forme d'entretien du fossé, suite à la mise en place de la couronne de pierre afin de prolonger sa pérennité. Un nouvel état du monument, peut-être en lien avec une évolution de sa fonction peut être évoqué. De nombreux tessons de céramique grossière rappellent certaines productions de la fin du premier âge du Fer tandis que d'autres sont de toute évidence bien plus récents (La Tène B2). Une analyse radiocarbone réalisée sur un fragment de charbon issu de la même unité stratigraphique a livré une datation sensiblement plus ancienne, s'étirant entre 760 et 400 a.C., soit entre la toute fin du Bronze final et La Tène A.

L'enclos en fer à cheval 64 (fig. 4 et 12)

L'enclos présente la forme d'un fer à cheval, ouvert vers l'ouest. La longueur du fossé est de 20,20 m linéaire pour un diamètre maximal de 9,30 m. Le fossé est très inégalement conservé. Dans sa partie nord, il est très arasé, mesurant à peine 0,20 m de large pour une profondeur de quelques centimètres seulement. Ainsi privé de sa troisième phase de comblement, le fossé n'a pas livré le moindre vestige mobilier ni le moindre fragment de charbon. Le seul élément de datation nous est fourni par sa relation stratigraphique avec le fossé 65 dont le creusement est postérieur. L'ouverture de l'enclos 64 vers l'enclos circulaire 58 suppose l'antériorité de ce dernier.

Le fossé 65 (fig. 4 et 13)

Ce fossé n'est pas clos, mais au contraire très largement ouvert ; le terme d' "enclos" ne semble pas approprié pour caractériser cette structure. La largeur varie peu, entre 0,90 et 1,10 m pour une profondeur de 0,40 à 0,45 m. Le fossé 65 vient s'accoler et recouper celui de l'enclos 64, formant ainsi une supra-structure bilobée. De

23- Seguin et al. 2011.

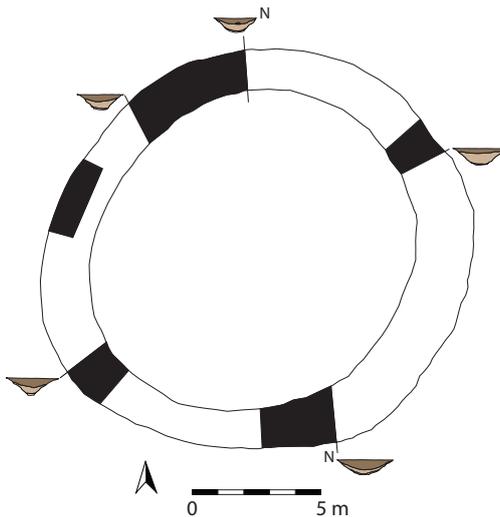


Fig. 14. Localisation des sondages et relevés des comblements du fossé de l'enclos 66 (DAO G. Seguin).



Fig. 15. Vue de l'enclos 66 depuis le nord (cl. G. Seguin).

nombreuses bioturbations (fourmilière et terriers) compliquent et parfois empêchent la lecture des phases de comblement. 54 tessons céramiques, représentant une masse totale de 426 g ont été mis au jour. L'un d'eux, par sa couleur, la texture de sa pâte et la nature de ses inclusions appartient à la catégorie des céramiques fines tournées, ce qui nous oriente vers la seconde partie de la fin La Tène ancienne (LT B2)²⁴.

L'enclos circulaire 66 (fig. 4, 14 et 15)

L'enclos, qui ne présente pas d'ouverture, a un diamètre maximal de 15,90 m. La surface interne délimitée par le fossé est d'environ 104 m². Dans sa partie la mieux conservée (au sud-est), le fossé atteint 2,20 m de large pour 0,65 m de profondeur, tandis que dans sa partie la plus étroite le fossé ne dépasse pas 1,30 m de large pour guère plus de 0,50 m de profondeur. Les sondages réalisés ont permis d'observer quelques rares blocs calcaires de gros modules à la base de la troisième unité stratigraphique. Ils apparaissent dans la même phase de comblement que celle de l'enclos 58, mais sont bien moins nombreux, si bien qu'il est délicat de s'assurer que leur présence résulte du même processus. 89 tessons céramiques représentant une masse de 793 g ont été mis au jour dans les différents sondages réalisés. Un petit couteau en fer a également été découvert au sommet de la seconde unité stratigraphique. Un fragment de charbon dans cette même phase de comblement a livré une date comprise entre 390 et 170 a.C., correspondant à une période s'étirant de La Tène B1 au début de La Tène C2.

L'enclos quadrangulaire 81 (fig. 4 et 16)

L'enclos 81 est situé à l'extrémité ouest de la zone d'emprise et apparaît excentré par rapport au principal groupe d'enclos. Le fossé est quadrangulaire et forme un carré presque parfait de 8,60 m sur 8,50 m. L'enclos ne présente pas d'ouverture. Sa superficie interne avoisine 47 m². La fouille a permis la collecte de 45 tessons céramiques représentant une masse totale de 405 g. L'indigence du matériel rend délicate une attribution chronologique précise, mais certaines pièces pourraient être attribuées à La Tène B. La fouille a également livré un fragment de bracelet tubulaire en alliage cuivreux et une fibule fragmentaire rapportés à la Tène ancienne. Enfin, une datation radiocarbone effectuée sur un fragment de charbon mis au jour à proximité de ces deux pièces a livré une date comprise entre 350 et 190 a.C., soit une période s'étirant entre La Tène B1 et La Tène C1.

24- Gomez de Soto *et al.* 2007.

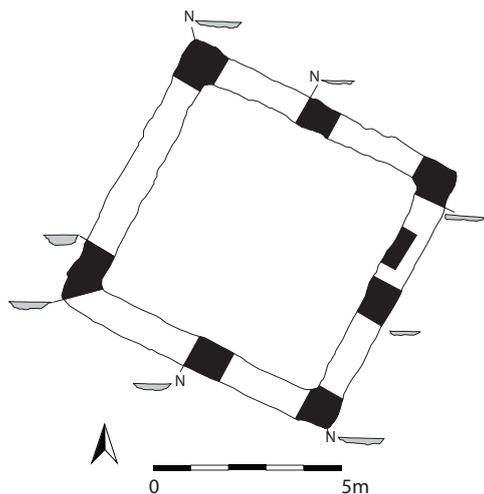


Fig. 16. Localisation des sondages et relevés des comblements du fossé de l'enclos 81 (DAO G. Seguin).

Le double enclos quadrangulaire 57 (fig. 4, 17 et 18)

Ce monument est composé de deux enclos distincts, fossoyés de manière différée. Le fossé 57 B, situé le plus au nord, a été secondairement recoupé par le fossé 57 A qui est venu s'accoler sur son côté sud. Le fossé 57 A forme un rectangle dont les dimensions extérieures atteignent 14,40 m de long pour 12,90 m de large et sa surface interne avoisine 122 m². Le fossé 57 B n'est plus représenté que par trois de ses quatre côtés, délimitant une surface d'environ 88 m². Ainsi, le second enclos 57 A est prêt de 40 % plus spacieux que le premier enclos 57 B. Dans cette mesure, ce second enclos n'est pas une simple "annexe secondaire" mais correspond plutôt à la volonté de donner une plus grande ampleur, une nouvelle dimension au monument. Le décalage chronologique dans

l'excavation de ces deux creusements demeure difficile à quantifier. La troisième phase de comblement, concentrant l'essentiel du mobilier, apparaît commune à 57 A et 57 B. Le matériel se compose de 509 g de tessons de céramique attribuables à l'horizon La Tène B2-C1 et deux fragments de fibules. Une analyse radiocarbone réalisée sur un fragment de charbon de bois livre une date comprise entre 360 et 50 a.C., soit une période qui s'étire entre La Tène B1 et La Tène D2. Dans la région, à notre connaissance, le seul enclos double à avoir été fouillé et publié est celui de Port-d'Envaux²⁵. Dans cette étude, les auteurs émettent également l'hypothèse d'une construction du monument en deux temps, un enclos venant s'accoler à un autre préexistant.

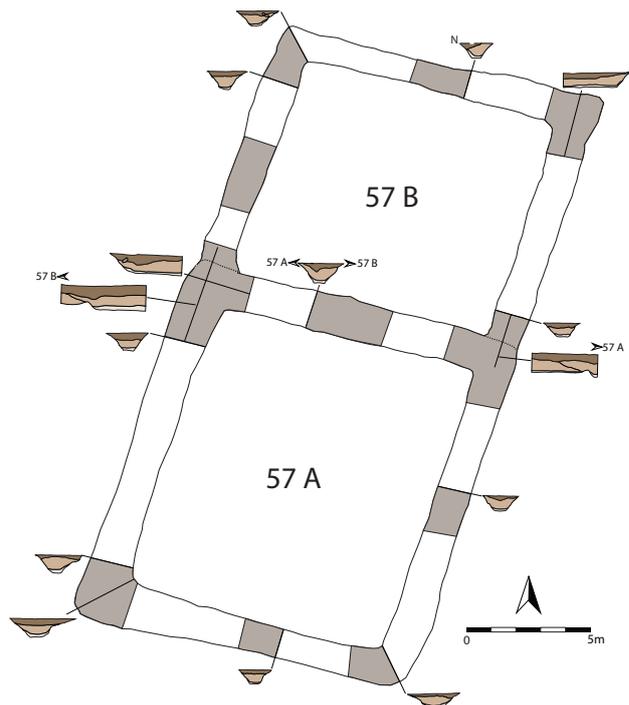


Fig. 17. Localisation des sondages et relevés des comblements du fossé du double enclos 57 (DAO G. Seguin).



Fig. 18. Double enclos 57 vu depuis le nord (cl. G. Seguin).

25- Coulaud *et al.* 1983.

Le petit enclos quadrangulaire 63 (fig. 4 et 19)

L'enclos 63 est le plus petit du groupe d'enclos mis au jour sur le site de Bellevue. De forme quadrangulaire, il mesure 3,50 m sur 3,40 m. La surface interne circonscrite par le fossé est d'environ 8,40 m². L'enclos ne présente pas d'ouverture. La modeste profondeur du fossé varie entre 0 et 0,17 m. Ce petit enclos est situé à proximité immédiate du double enclos 57 et son comblement unique présente de grandes similitudes avec le comblement sommital de ce dernier. Il apparaît fortement probable que les enclos 63 et 57 aient connu une même période de fonctionnement. Le comblement a révélé une importante densité en vestiges détritiques de très petites dimensions. Celle-ci nous a conduit à mettre en place un carroyage d'une maille de 0,20 m et à prélever entièrement le contenu du fossé afin d'acquérir l'intégralité de son contenu archéologique. Le volume ainsi prélevé s'élève à 343 l répartis en 166 échantillons. Le tri des refus de tamis (aux mailles 10,4 et 2 mm) a livré de nombreux restes présentant une intense fragmentation et de grandes altérations thermiques ; 973 g d'ossements de boeuf et d'ovicaprinés (détermination S. Renou et C. Beauval), 170 g de céramique, au moins 55 g de charbon de bois, 15 g de débris métalliques (fer et alliage cuivreux) et surtout 19 g d'éléments de parure en corail et 22 g de lignite ont ainsi été collectés.

Le calcul des densités de chaque type de vestiges a permis d'appréhender la répartition du matériel archéologique. Les résultats concernant les restes osseux sont les plus éloquentes (fig. 20).

Ces restes sont, en toute logique, particulièrement présents dans les échantillons les plus volumineux correspondant aux sections les plus profondes du fossé. Cependant, les trois angles bien conservés (nord-ouest, nord-est et sud-est) apparaissent très pauvres en vestiges. Cette observation est difficile à interpréter sinon par le fait que les angles du fossé étaient déjà comblés lorsque survint l'apport en mobilier tandis que les côtés formaient des tranchées encore bien ouvertes. Nous n'avons aucune hypothèse pour expliquer un comblement prématuré des angles du fossé. Une autre interprétation considère quatre dépôts distincts, un au centre de chaque côté de l'enclos et qui s'écoulent par ruissellement de part et d'autre dans le fossé mais qui s'épuisent avant d'atteindre les angles.

Une datation radiocarbone réalisée sur un fragment de charbon attribue le comblement de ce fossé entre 170 et 40 a.C, soit entre LT C2 et LT D2.

LES BÂTIMENTS SUR POTEAUX

En plus des enclos, deux petits bâtiments montés sur quatre poteaux ont été mis au jour (fig. 21). Ils n'ont pas livré de mobilier archéologique, mais leur format, leur structure et leur proximité avec les enclos suggèrent qu'ils datent de l'âge du Fer.

Sur de nombreux sites protohistoriques, ces petits bâtiments sont interprétés comme des structures de stockage de type grenier ou séchoir et sont le plus souvent étroitement associés à des sites d'habitat. En effet, le diamètre des creusements observés (0,30 à 0,40 m) témoigne de la robustesse des poteaux, supposant ainsi une certaine élévation du bâtiment en dépit d'une emprise au sol réduite. Cependant, le site de Bellevue n'est pas un site d'habitat, si bien qu'il apparaît des plus incertains que ces bâtiments soient de simples greniers. Une autre vocation en lien avec les enclos, et donc appartenant à la sphère funéraire ou culturelle,

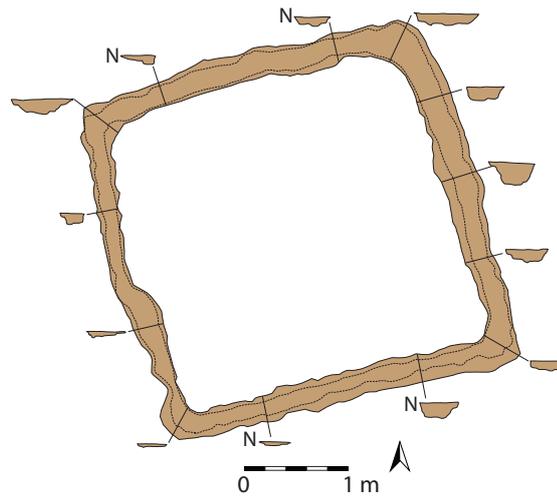


Fig. 19. Relevé du fossé de l'enclos 63 (DAO G. Seguin).

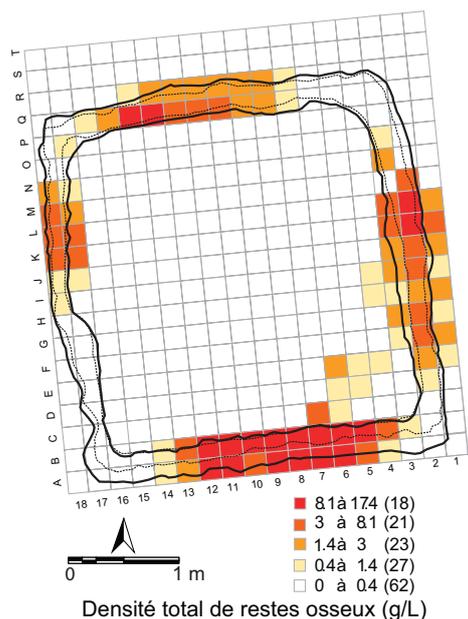


Fig. 20. Variation de la densité en os brûlés dans le comblement du fossé 63. La présence de vestiges à l'intérieur de l'enclos est due à un labour profond qui a en partie remanié le comblement du côté est (DAO G. Seguin).

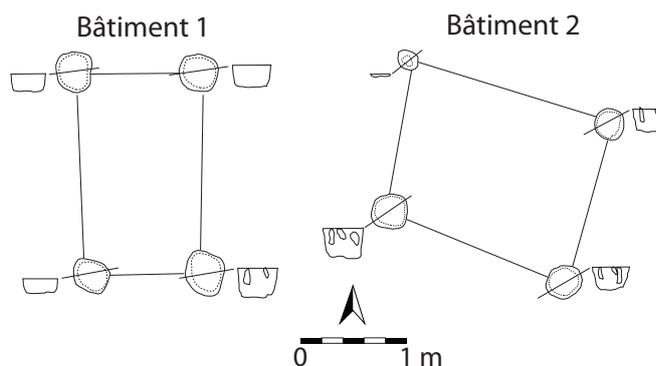


Fig. 21. Relevé en plan des deux petits bâtiments à quatre poteaux (DAO G. Seguin).

peut tout aussi bien être évoquée (oratoire, autel, *memoria*..?). Dans la région, de petits bâtiments sur poteaux vraisemblablement associés à des enclos protohistoriques ont déjà été décrits à Civaux²⁶ dans la Vienne et à Port-d'Envaux²⁷ en Charente-Maritime.

LES MOBILIERS ASSOCIÉS AUX ENCLOS

Dans l'étude qui suit, le matricule attribué à chaque élément mobilier correspond au numéro de l'enclos dans lequel il a été mis au jour, suivi du numéro d'isolat attribué durant la phase de terrain.

Le mobilier céramique

L'étude des restes céramiques a permis de comptabiliser 981 fragments, correspondant à un poids d'environ 8,5 kg et à au moins 63 individus caractérisés par des bords et des fonds. Un seul profil complet a pu être identifié (58.88). Il faut également ajouter quelques restes en provenance de l'enclos 63, trouvés lors du tamisage des prélèvements du fossé, représentant 25 fragments, dont un individu-bord.

Le mobilier est uniquement issu des comblements des fossés. Il présente, pour la plupart, un taux de fragmentation élevé, des cassures émoussés et des traces de surcuisson.

Catégories céramiques et techniques de montage

Plusieurs grandes catégories de céramiques ont été distinguées, en partie liées aux techniques de façonnage : la céramique fine non tournée, la céramique fine tournée et la céramique grossière (non tournée). Plusieurs sous-catégories peuvent se distinguer en fonction de la couleur de la pâte de la granulométrie ou de la couleur²⁸. Les vases en céramique fine sont caractérisés par une pâte finement dégraissée et des surfaces lissées. Ils ont été modelés sans utilisation d'un tour. Les couleurs de la pâte varient entre un beige-clair et un gris-noir et sont liées en partie aux cuissons secondaires observées dans plusieurs cas. La pâte contient systématiquement du

26- Pautreau *et al.* 1992.

27- Ernaux *et al.* 1999.

28- Landreau *et al.* 2009 ; Maguer *et al.* 2009.

mica. Une partie des vases présente une pâte semblable (d'aspect et de couleurs), cependant ils ont été réalisés au tour rapide, comme l'attestent les stries de tournage observées à l'intérieur des récipients. Moins d'un quart des restes (14 % avérés et 8 % probables) appartient à cette catégorie céramique. La dernière catégorie, très majoritaire, est celle de la céramique grossière. Elle se caractérise par une pâte fortement dégraissée, présentant souvent de nombreuses inclusions siliceuses, dont du mica. Dans quelques cas nous avons pu observer des inclusions blanchâtres ou de la chamotte. Les récipients en céramique grossière présentent des couleurs variables, allant d'un brun-beige à un orange vif (dans le cas d'une surcuisson). L'épaisseur de la paroi, bien plus importante que celle des céramiques fines, varie souvent sur un même récipient, ce qui conduit à une cuisson hétérogène. Il est également vraisemblable que ces vases en céramique grossière ont été cuits à des températures plus basses que celles atteintes par les vases en céramique fine.

Enclos 58

Le fossé de l'enclos 58 est de très loin la structure qui a livré le plus grand nombre de vestiges céramiques ; 699 tessons représentant une masse totale de 6374 g ont été mis au jour, essentiellement dans l'unité 3 parmi l'épandage de gros blocs calcaires, ce qui représente près de 75 % de la totalité des restes mis au jour sur l'ensemble du site. La majorité des individus (NMI= 47) provient également de cette structure. Au cours de l'étude plusieurs remontages ont pu être réalisés.

Les vases en céramique grossière

Parmi les fragments en céramique grossière, plusieurs vases ont pu être identifiés. On note d'abord un grand vase à partie supérieure rentrante et épaulement marqué (fig. 22, n° 1), décoré d'un rang d'impressions sur l'épaulement. Un autre fragment de bord (fig. 22, n° 2) appartient sans doute à un récipient comparable, la lèvre présente un rang d'impressions. Ce même type de pot a été mis au jour sur le site des Grandes-Vignes II à Sainte-Florence en Gironde²⁹ et à Buxerolles dans la Vienne³⁰. Parmi les vases à forme ouverte, figurent deux jattes tronconiques (fig. 22, n° 3 et 4), dont une à fond plat (profil complet). Les deux exemplaires portent eux aussi un rang d'impressions sur le bord.

On remarque également un nombre important de fonds plats en céramique grossière de différents diamètres (entre 130 et 160 mm), dont deux ont été représentés graphiquement (fig. 22, n° 5 et 6). Ils appartiennent probablement à des pots culinaires ou des jarres. Les quelques bords observés n'ont pas pu être rattachés aux fonds.

Les vases tournés

Les vases tournés sont au nombre de quatre (fig. 22, n° 7, 8, 9, 10). Il s'agit de deux écuelles à bord en bourrelet rond à tendance rentrante. L'une d'elle présente un décor à stries ou cannelures fines probablement dues au procédé du tournage (n° 10). On note également un vase fermé avec un bord épaissi déjeté (n° 7). Le pied creux (n° 9) appartient probablement à une écuelle à épaulement comme celles mises au jour dans l'enclos 66. En effet, ce type de vase dispose généralement d'un fond annulaire³¹ ou d'un pied creux³². Il faut également noter la présence de plusieurs fragments peints en provenance d'un ou plusieurs récipients tournés. Il s'agit d'une peinture rouge dite "à l'hématite". Malheureusement, ces fragments n'ont pu être rattachés à une catégorie de vase précise. Ce type de décor est néanmoins courant sur des vases en céramique fine, telles que des écuelles carénées ou certains vases fermés, sur des sites charentais comme par exemple la

29- Sireix 1989.

30- Maguer & Pautreau 2007.

31- Sireix 1989, fig. 20, 111.

32- Gomez de Soto 1996, fig. 55, 8.

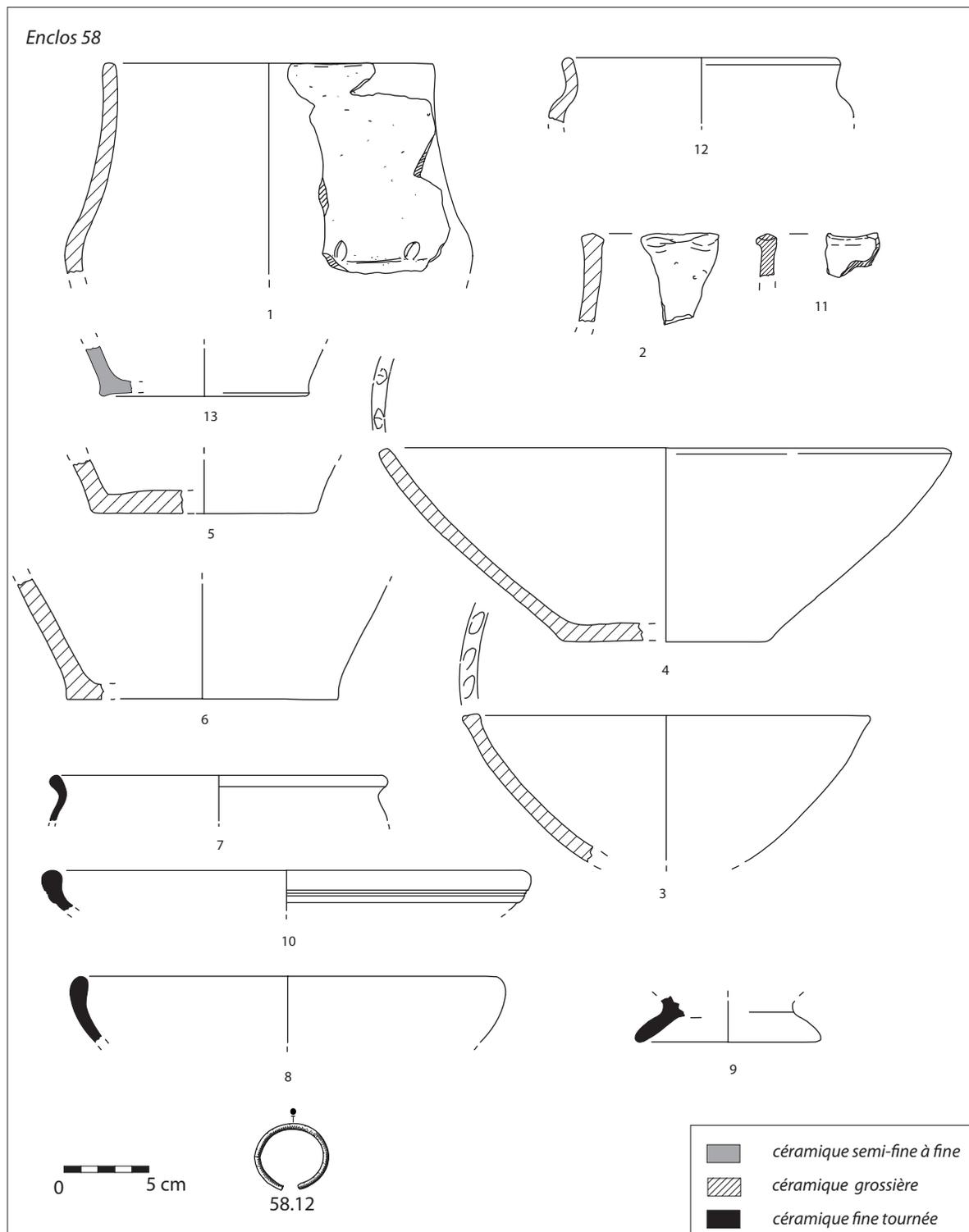


Fig. 22. Le mobilier céramique remarquable et métallique de l'enclos 58 (DAO K. Zipper et G. Seguin).

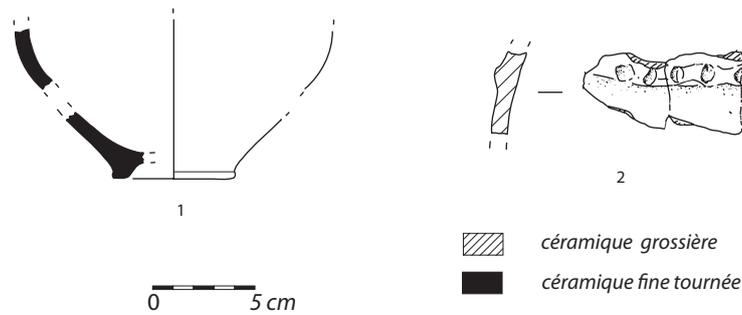


Fig. 23. Le mobilier céramique remarquable de l'enclos 65 (DAO K. Zipper).

grotte des Perrats³³ à Agris ou encore le site du Fâ à Barzan³⁴. Il semblerait qu'en Charente, l'usage de cette peinture rouge ne soit connu qu'à partir de la transition de La Tène B1/B2³⁵. En revanche, ce type de décor est connu plus précocement en Gironde. Sur le site du Grand Hôtel à Bordeaux, des exemplaires sont documentés dès la Tène A2³⁶.

L'ensemble de l'enclos 58 a livré, certes, de nombreuses formes, mais réunissant des éléments très hétérogènes. Plusieurs vases notamment en céramique grossière renvoient directement aux productions de la fin du premier âge du Fer tandis que le lot des vases tournés doit quant à lui être attribué au moins à La Tène B2, correspondant à la phase IV de la typo-chronologie régionale³⁷.

Enclos 65

Cet enclos a livré au moins trois individus : un vase en céramique fine probablement tournée (fig. 23, n° 1), un pot représenté par un fragment de panse à cordon digité (fig. 23, n° 2) et un vase pour lequel nous ne disposons que d'un lot de céramique grossière. La présence de céramique fine et tournée nous oriente vers la seconde partie de La Tène ancienne (LT B2).

Enclos 66

On peut comptabiliser sept individus, dont un vase tourné. Il s'agit d'une écuelle carénée avec un bord en bourrelet, représenté par le bord et la partie basse du récipient (fig. 24, n° 3). L'intérieur du vase présente des stries de tournage. Deux autres exemplaires d'écuelles carénées sont à noter, cependant elles n'ont probablement pas été réalisées au tour rapide (fig. 24, n° 4 et 5). Ce type de vase, tourné ou non, se rencontre dans des ensembles domestiques attribués à La Tène B. Il figure parmi plusieurs corpus de la phase III (La Tène B1) et IV (La Tène B1/B2) de la chronologie régionale, comme à Sainte-Florence Les Grands Vignes II³⁸ ou à la grotte des Perrats à Agris³⁹. Il reste à noter deux fonds plats, dont un en céramique grossière (fig. 24, n° 6) et un autre en céramique semi-fine à fine. Aucun des deux individus ne peut être avec certitude rattaché à un type de vase. Toutefois le fond en céramique grossière provient sans doute d'un vase de stockage de type pot ou jarre.

33- Gomez de Soto, *ibid.*

34- Robin *et al.* 2009.

35- Gomez de Soto 2007.

36- Sireix 2009.

37- Gomez de Soto *et al.* 2007.

38- Gomez de Soto *et al.* 2007, *ibid.*, 75, fig. 7.

39- Gomez de Soto *et al.* 2007, *ibid.*, 76, fig. 8 n° 6, 8 et 9.

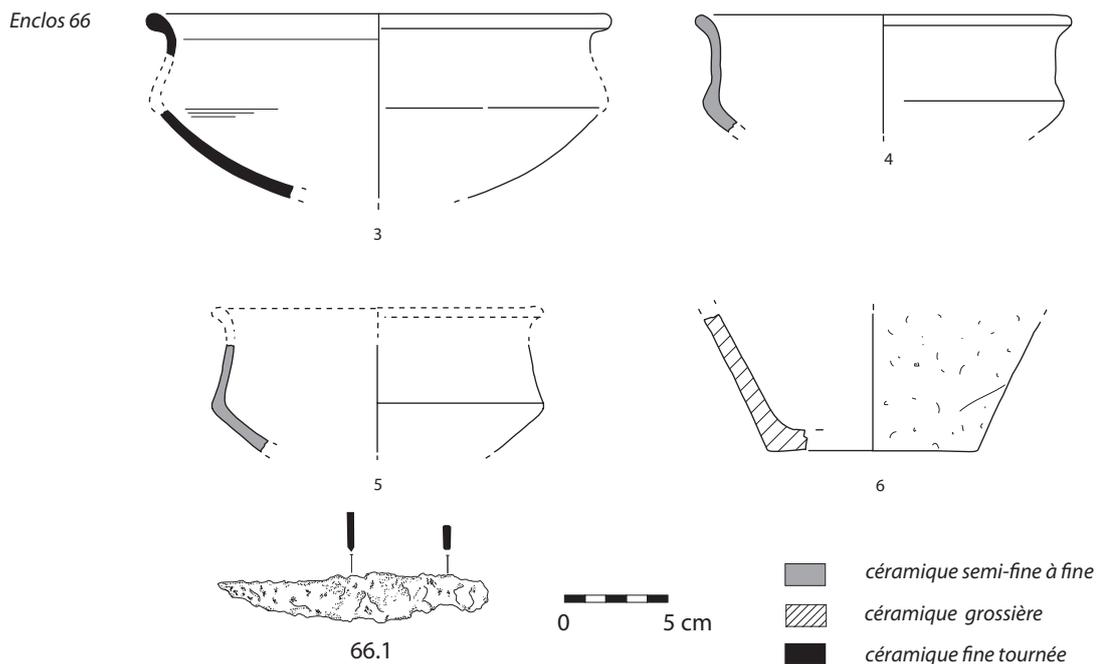


Fig. 24. Le mobilier céramique remarquable et métallique de l'enclos 66 (DAO K. Zipper et G. Seguin).

Enclos 81

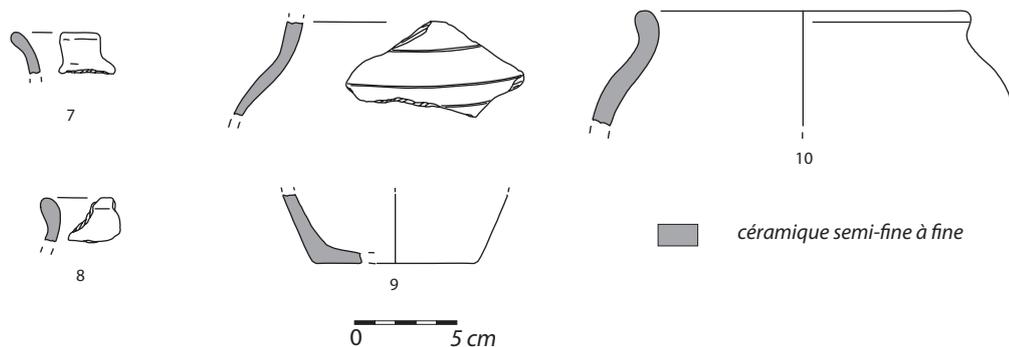


Fig. 25. Le mobilier céramique remarquable de l'enclos 81 (DAO K. Zipper).

Enclos 81

Cet enclos a livré au moins quatre individus. Malgré leur taille réduite, les deux bords en bourrelet (fig. 25, n° 7 et 8) peuvent être rapprochés à un même type de vase, celui des écuelles à épaulement dites “à col subcylindrique”⁴⁰. Le vase n° 10 est caractérisé par sa paroi épaisse. Il s’agit d’un vase fermé à col court et bord épais. On note également un fond plat dont nous ne connaissons pas la forme (fig. 25, n° 9). En considérant la fourchette chronologique la plus large, cet ensemble peut être attribué de La Tène A à La Tène C1.

40- Ducongé 2007.

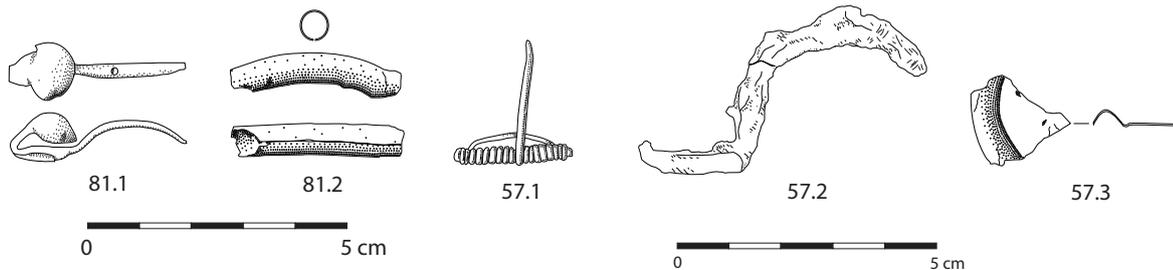


Fig. 26. Le mobilier métallique de l'enclos 81 (DAO G. Seguin).

Fig. 27. Le mobilier métallique de l'enclos 57 (DAO G. Seguin).

Enclos 57

L'enclos 57 n'a livré aucun individu (bord ou fond). Cependant, on note la présence de quelques fragments de panse portant des stries de tournage, en provenance d'un vase indéterminé. Un autre fragment de panse présente un décor au peigne couvrant. Dans le nord de la France, ce type de décor peut être observé sur la partie inférieure de certains vases en céramique grossière dès La Tène B⁴¹. En revanche, en Charente, cette technique semble n'apparaître que tardivement. La fouille du site d'Angoulins "Les Ormeaux" en Charente-Maritime a livré plusieurs vases décorés au peigne qui ont été attribués à La Tène D1⁴². Toutefois, nous possédons trop peu de données pour proposer une datation fiable de ce modeste lot de céramique.

Enclos 63

Les tessons issus du comblement du fossé 63 sont de très petites dimensions et ont été mis au jour, pour la plupart, lors de la phase de tamisage. Parmi les 25 fragments se trouvait un fragment de bord d'un vase tourné, suffisamment caractéristique pour le rattacher au type des écuelles à épaulement. Cet élément permet, si discret soit-il, de proposer une datation à La Tène B-C.

Le mobilier métallique

La fouille du site n'ayant pu être exhaustive, une autorisation d'utilisation d'un détecteur de métaux a été délivrée par le SRA Poitou-Charentes afin de scanner les tronçons de fossé non fouillés. Ce moyen nous a permis de collecter quelques pièces supplémentaires. Dans cette mesure, le mobilier métallique du site de Bellevue peut être appréhendé dans son intégralité. Il n'en demeure pas moins très rare et fragmentaire et concerne principalement des éléments en lien avec la parure ou l'habillement.

La fibule 57.1 est en alliage cuivreux et n'est représentée que par l'ardillon, la corde (interne) et le ressort (fig. 27). Ce dernier apparaît asymétrique, constitué de huit spires d'un côté et neuf spires de l'autre.

La fibule 57.2 est en fer et n'est représentée que par son arc en archer de violon (fig. 27). Ces éléments sont à rapprocher de certaines formes connues à la fin de La Tène B2-début La Tène C1⁴³, mais leur caractère lacunaire nous invite à une certaine prudence quant à leur attribution chronologique et leur provenance.

La fibule 81.1 est en alliage cuivreux et n'est représentée que par l'arc et le pied (fig. 26). L'arc est de section hémicirculaire ; il est marqué en son centre par une petite ponctuation tandis que le pied est

41- Séguier 2009.

42- Maguer *et al.* 2009.

43- Kaurin & Seguin 2013.

relevé et muni d'une timbale circulaire et creuse en retour vers l'arc. Une fibule très proche en forme et en format a été mise au jour sur le site du Grand Ormeau à Sublaines en Indre-et-Loire⁴⁴. Ces fibules connaissent par ailleurs une large aire de répartition. Des ateliers de production de fibules à timbales ont été découverts à Bourges⁴⁵ et à Lyon⁴⁶. Ce type d'objet est principalement attribué au v^e s. a.C.

Le fragment de tôle 81.2 a été mis au jour à proximité immédiate de cette dernière fibule (fig. 26). Une certaine forme d'association entre les deux vestiges peut être envisagée. Il est constitué d'une très fine bande de tôle en alliage cuivreux enroulée sur elle-même. Les deux extrémités de la

tôle s'accolent de manière jointive dans la partie ventrale de l'objet. Le fragment présente une certaine courbure permettant de supposer que l'objet complet devait être de forme circulaire. Si on émet l'hypothèse d'une courbure uniforme sur l'intégralité de l'objet, le diamètre de ce dernier devait avoisiner 80 mm. Ces dimensions semblent s'accorder avec celles d'un bracelet. Des bracelets à jonc creux constitués d'une fine tôle enroulée en alliage cuivreux sont connus dès La Tène B2 en Suisse⁴⁷. En Charente, des bracelets à fermeture par enroulement des extrémités sur le jonc sont connus à La Tène C2 ou D dans les grottes des Perrats et de Rancogne⁴⁸.

Un autre fragment de tôle, 57.3, présente un bord arrondi laissant supposer un objet de forme circulaire (fig. 27). La courbure et la concavité présentées par ce dernier suggèrent un objet creux et sans doute composite qui n'est pas sans rappeler les anneaux bivalves constitutifs de certaines ceintures laténiennes.

L'anneau 58.12, en alliage cuivreux, présente un diamètre maximal de 33 mm ; il est ouvert sur 8 mm (fig. 22). Il pourrait être en lien avec l'habillement ou le harnachement. Par ses dimensions, l'objet est très proche des anneaux mis au jour dans la nécropole des Marais à Puyréaux (Charente) ; ils sont interprétés comme appartenant au système de suspension du fourreau d'une épée et attribué au v^e a.C.⁴⁹. Cette forme très simple n'est cependant pas caractéristique d'une période précise et il demeure possible que l'objet soit plus récent.

Le couteau 66.1 est le seul instrument domestique mis au jour sur le site (fig. 24). Si un dépôt intentionnel dans le cadre d'un rituel peut être évoqué, nous ne pouvons toutefois exclure une présence fortuite. La longueur totale de l'objet est de 120 mm dont 85 mm pour la lame et 35 mm pour la soie. La largeur de la lame ne dépasse pas 21 mm. Les dimensions réduites de la soie supposent un emmanchement en matériau périssable (bois ?) afin que l'objet soit fonctionnel. La petitesse de l'objet le classe dans la catégorie des couteaux de poche⁵⁰.

Enfin, le tamisage intégral du comblement du fossé 63 a permis la collecte de neuf cornières en tôle de fer de petites dimensions (9 à 14 mm) (fig. 28 n° 2). Les pièces ne sont pas toutes complètes, mais présentent une grande homogénéité de format, laissant supposer qu'elles proviennent d'un même objet ou du moins d'un même type d'objet. Outre les résidus de corrosion, ces pièces sont prises dans une croûte de matière

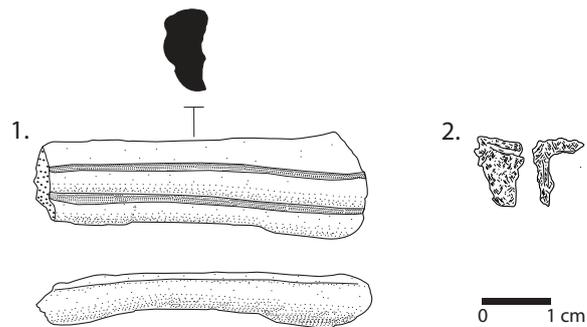


Fig. 28. Fragment d'objet en lignite (1.) et petite cornière en fer (2.) issus de l'enclos 63 (DAO G. Seguin).

44- Frénée 2006.

45- Filippini & Pescher 2009.

46- Carrara 2009.

47- Kaenel 1990.

48- Gomez de Soto 2007, 36.

49- Gomez de Soto 2007, 264.

50- Kaurin 2008.

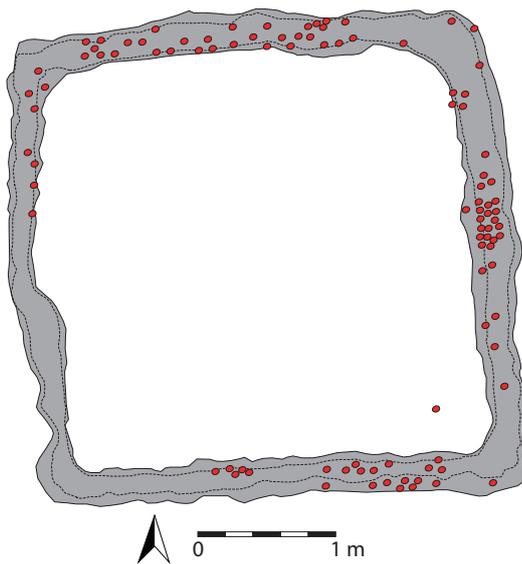


Fig. 29. Plan de répartition des appliques en corail mis au jour dans le comblement du fossé 63 (DAO G. Seguin).



Fig. 30. Sélection de pièces illustrant la diversité des formes des appliques en corail mis au jour dans le comblement du fossé 63 (cl. G. Seguin).

organique calcinée. Ce type de pièce de quincaillerie peut servir de renfort pour un objet aux bords anguleux, un coffret par exemple⁵¹, mais une utilisation comme pièces de sertissage peut également être envisagée. Ce même fossé a également livré quelques grammes de fragments de tôle en alliage cuivreux et des gouttelettes sphériques (3 à 4 mm de diamètre) résultant d'une refonte et de la projection de cuivre à l'état liquide⁵².

Hormis le couteau 66.1, l'ensemble du mobilier métallique mis au jour sur le site de Bellevue présente les stigmates plus ou moins marqués d'une atteinte thermique.

Les appliques en corail de l'enclos 63

Cent une pièces ou fragments s'apparentant à des appliques ou des cabochons ont pu être isolés dans le comblement du fossé 63 (fig. 29). Des analyses chimiques par spectrométrie de fluorescence X ont permis de déterminer que ces pièces étaient sculptées dans du corail⁵³. Elles ornaient vraisemblablement un ou plusieurs objets de parure. Douze d'entre elles semblent complètes, mais la grande majorité est fragmentaire, certaines ne dépassant guère quelques millimètres (fig. 30). Les pièces complètes mesurent entre 16 et 18 mm de long pour 6 à 8 mm de large. Si certaines présentent une forme rectiligne, d'autres au contraire sont plutôt curvilignes, laissant supposer qu'elles ornaient un objet de forme circulaire, ou du moins en partie courbé. Il nous paraît difficile de déterminer si ces pièces proviennent toutes d'un même objet volumineux, particulièrement complexe et sophistiqué ou de plusieurs objets distincts. Trente-trois pièces, soit environ un tiers, présentent une perforation centrale. Sur certaines pièces, un petit rivet à tête sphérique en alliage cuivreux était encore inséré dans la perforation, ce qui renforce l'hypothèse que ces pièces étaient des appliques décoratives fixées sur un support. Cependant, certaines pièces qui semblent complètes sont dépourvues de perforation, ce qui suppose un autre mode de fixation (collage ou sertissage).

51- Guillaumet 2003, 133.

52- Guillaumet 2003, 48.

53- Gomez de Soto *et al.* 2013.

Les appliques sont finement sculptées de décors curvilignes de style plastique. Les décors se rencontrent sur la face supérieure ou les faces latérales des appliques. Deux pièces sont plus globuleuses et portent un triscèle. Le feu semble avoir joué un rôle majeur dans l'altération des pièces, la plupart présentant une teinte grisâtre et un aspect émoussé. La dispersion de ces éléments nous empêche de déterminer avec certitude le nombre et la nature des objets représentés, mais certaines comparaisons avec des pièces archéologiques déjà connues peuvent être établies. Ces appliques de corail sont très proches des plaquettes sculptées ornant la fibule des Fonds des Berthons à Naintré dans la Vienne⁵⁴. Certaines de ces tablettes présentent également une perforation centrale et sont fixées au moyen d'un petit rivet en alliage cuivreux. Une autre fibule présentant de grandes similitudes a été mise au jour dans la nécropole de La Perrière à Saint-Benoît-sur-Seine dans l'Aube⁵⁵. Des plaquettes de corail fixées par des rivets à têtes rondes en bronze ornent son arc. Certaines ne sont pas rivetées, mais collées par une résine de couleur brun noirâtre. Des plaquettes en corail ont également été mises en évidence sur les pièces de harnachement de la prestigieuse tombe à char des Pleines à Orval dans la Manche⁵⁶. Enfin, des appliques de corail présentant de grandes similitudes stylistiques ont récemment été mises au jour sur des fibules et un bracelet dans la nécropole du Champ Potet à Châtres dans l'Aube⁵⁷. Ces dernières pièces étaient contenues dans une urne cinéraire associées à des ossements humains et présentaient également les stigmates d'une atteinte par le feu, ce qui renforce le parallèle avec les pièces de Bellevue. Les objets issus des quatre sites précédemment évoqués sont tous attribués à la Tène moyenne. À Bellevue, cette attribution chronologique n'est qu'en partie confortée. Une analyse radiocarbone réalisée sur un fragment de charbon de bois issu de la même unité de comblement a livré une date comprise entre 170 et 40 a.C., soit entre La Tène C2 et La Tène D2b.

Les fragments de lignite

Le tamisage et le tri du fossé 63 a également permis d'isoler 22 g de fragments, calcinés en surface et constitués d'un matériau de couleur vert brun foncé à noirâtre, friable, léger et d'une très faible dureté (il se raye à l'ongle). En l'absence d'analyse physico-chimique, l'hypothèse la plus vraisemblable est qu'il s'agit de lignite. La majorité des objets en lignite connus durant la protohistoire dans le centre ouest de la Gaule sont des anneaux portés en bracelets, brassards ou pendeloques. Des récipients peuvent aussi être confectionnés à partir de ce matériau ; quelques fragments ont été identifiés au Camp Allaric à Aslonnes, dans la Vienne, dans des niveaux du second Âge du Fer⁵⁸. Les fragments mis au jour dans l'enclos 63 sont pour la plupart de petites dimensions (moins de 10 mm) et présentent de surcroît une importante altération thermique de leur surface nous empêchant d'y observer d'éventuels décors. Sur quelques fragments, il demeure néanmoins possible de discerner deux moulures longitudinales. Le fragment le mieux représenté a une longueur conservée de 45 mm (fig. 28 n° 8). Sa largeur oscille entre 11 et 14 mm pour une épaisseur de 5 à 7 mm, ce qui le positionne parfaitement dans la variabilité documentée des bracelets en lignite connus dans la région⁵⁹. Cependant, il présente une rectitude, qui apparaît peu compatible avec la convexité requise pour la réalisation d'un bracelet circulaire, à moins qu'il n'ait été déformé sous l'action de la chaleur. En outre, sa face interne (qui serait au contact du poignet) présente une crête centrale. Or aucun jonc des bracelets en lignite connus dans la région ne semble présenter ce type de section. La détermination de ces pièces comme des fragments carbonisés de bracelets en lignite n'est donc pas assurée et la discussion reste ouverte.

54- Gomez de Soto 2007, 243.

55- Millet 2008.

56- Lepaumier *et al.* 2010.

57- Kaurin 2013.

58- Bertrand & Maguer 2007, 37.

59- Chevillot 1976.

DISCUSSION

Période d'occupation du site (fig. 31)

Le groupe d'enclos fossoyés de Bellevue a assurément connu une pérennité pluriséculaire comme cela a pu être mis en évidence sur d'autres sites comparables dans la région ; à Antran⁶⁰ et à Civaux-Valdivienne⁶¹ dans la Vienne, à Courcoury⁶² en Charente-Maritime, ou encore à Ribérolles⁶³ en Charente. Cependant, la juste estimation de la période de fréquentation du site se heurte à plusieurs écueils. D'une part, seuls les enclos ayant livré des restes charbonneux ont pu faire l'objet d'une datation par ¹⁴C. Or la plupart de ces datations tombent sur un "plateau" de la courbe de calibration, si bien que les plages chronologiques proposées sont très étalées, parfois sur près de quatre siècles. D'autre part, les éléments de mobilier mis au jour dans le comblement des fossés sont peu abondants, détritiques et très vraisemblablement en position secondaire. Enfin toutes les phases de comblement des fossés n'ont pas livré la même quantité de mobilier. En effet, l'immense majorité des vestiges archéologiques a été mise au jour dans la troisième phase de comblement, qui semble correspondre à la période d'abandon voire de destruction de ces monuments. Les phases I et II que nous assimilons à la fondation puis à la fréquentation des enclos n'ont pratiquement pas livré de mobilier.

Le fossé de l'enclos circulaire 11 est le seul à avoir livré un fragment de charbon dans son comblement basal (phase I). En conséquence logique, sa datation radiocarbone (770 à 410 a.C.) apparaît comme la plus ancienne du site. Mais une datation très proche (760 à 400 a.C.) a été obtenue sur un charbon issu de la phase III de l'enclos 58. Du fait de l'étalement important de ces attributions chronologiques et d'une certaine indétermination concernant la cinétique de remplissage des fossés, il n'est pas possible de déterminer lequel des deux enclos est le plus ancien. Les vestiges céramiques également issus de la phase III de l'enclos 58 nous orientent vers la période la plus récente de cette datation (La Tène A). En revanche, l'indigence du mobilier céramique dans le comblement de l'enclos 11 nous empêche d'affiner la datation et ne permet pas de trancher sur la question. Les deux enclos ont pu être fréquentés en même temps ou l'un a pu être fondé suite à la désaffectation de l'autre.

Quoi qu'il en soit, il semble certain que les enclos circulaires sont plus anciens que les enclos quadrangulaires. Cette évolution de la forme des monuments au cours des âges du Fer, du circulaire vers le quadrangulaire, semble récurrente ; elle est particulièrement bien documentée dans le nord de la Gaule⁶⁴. Dans les régions du Centre-Ouest, cette tendance semble également se confirmer⁶⁵. Les enclos 11 et 58, au nord du site, sont de toute évidence les plus anciens. L'enclos circulaire 66 dont le comblement moyen a été daté par radiocarbone entre 390 et 170 a.C. (attribution confortée par le mobilier céramique) apparaît plus récent que les deux autres enclos circulaires et sa fondation pourrait résulter de la désaffectation des deux monuments qui l'ont précédé. Par la nature du mobilier céramique et les datations radiocarbone, l'enclos 81 semble le plus ancien des enclos quadrangulaires et apparaît chronologiquement très proche de l'enclos circulaire 66. Dans cette mesure, les deux types d'enclos, circulaire et quadrangulaire, ont pu coexister. Les autres enclos quadrangulaires (le double 57 et le petit 63) pourraient également être contemporains de l'enclos 81. Du fait de leur proximité, il apparaît évident que les enclos 57 et 63 sont d'une certaine manière associés. Le remplissage sommital de 57 dans sa partie sud est identique à celui de 63 (sédiment très foncé, présence d'os brûlés et des mêmes fragments d'éléments de parures). S'il n'est pas possible de démontrer

60- Pautreau 1985.

61- Pautreau *et al.* 1992.

62- Gomez de Soto *et al.* 2003.

63- Gomez de Soto 1997 ; Gomez de Soto 2001.

64- Gransar & Malrain 2009.

65- Gomez de Soto 2009a.

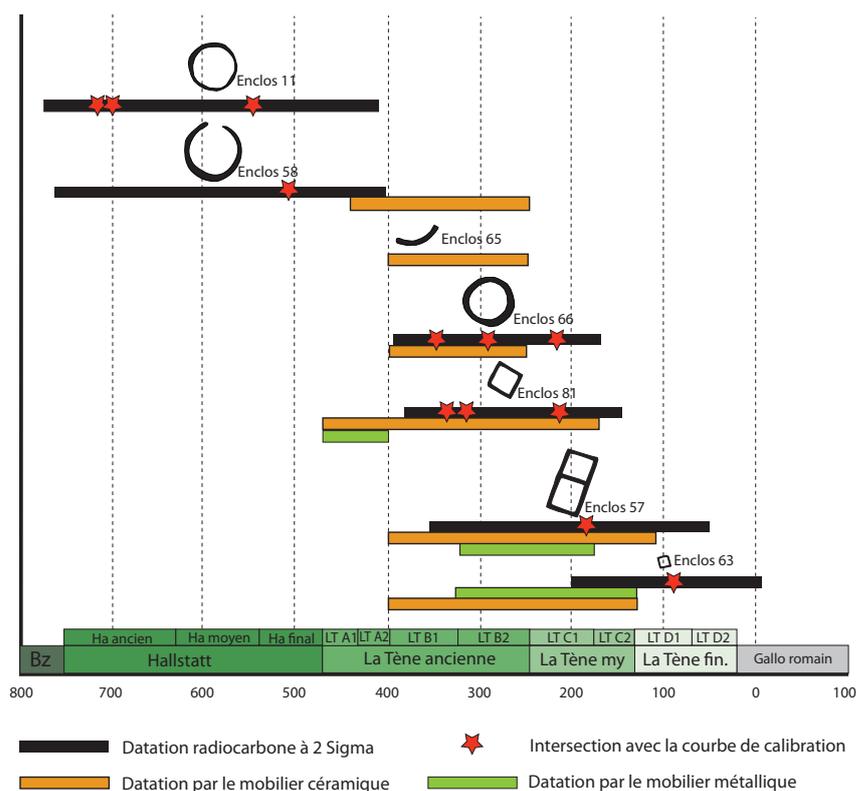


Fig. 31. Représentation synthétique des attributions chronologiques (radiocarbone, mobilier métallique et céramique) pour chacun des enclos de Bellevue (DAO G. Seguin).

que les deux monuments ont été fondés à une même date, il est certain que leur comblement sommital correspond à une même période. L'importante différence de format entre les deux monuments suggère que l'enclos double 57 a été fossoyé en premier et que le petit enclos 63 est venu secondairement s'y accoler. Dans cette hypothèse, l'enclos 63 serait le plus récent du site et serait attribué à La Tène moyenne.

Les écueils constitués par les remaniements, la rareté du matériel archéologique, les difficultés à estimer la cinétique du remplissage des fossés et les imprécisions des datations radiocarbone rendent délicate la juste estimation de la durée de fréquentation du site. Il apparaît certain que les enclos les plus anciens étaient déjà en place à la Tène ancienne et que le site n'était plus fréquenté à la fin de La Tène finale. La fréquentation du site s'étire sur au moins trois siècles.

Fonction et évolution du site

Du fait de l'absence totale d'os humain, la dimension funéraire du site de Bellevue est loin d'être acquise. Cependant un site funéraire ne se résume pas à un lieu dans lequel on vient déposer des restes humains. Des pratiques funéraires peuvent se dérouler en différents lieux. Si le dernier site accueille les restes du défunt, le début du cérémonial funèbre a pu être entamé sur un autre site. Dans la perspective de rites funéraires complexes, les sites à enclos fossoyés ne constituent peut-être qu'une étape dans le traitement des défunts. Des corps ont pu être brûlés au centre des enclos, sur des structures en élévation et les restes prélevés sur les bûchers ont pu être déposés en un autre lieu sans laisser la moindre trace décelable par l'investigation archéologique. Inversement, durant la protohistoire, certains monuments aux dimensions imposantes sont

parfois érigés pour ne recevoir que quelques grammes d'os et de cendre, issus d'un bûcher plus ou moins éloigné⁶⁶. Plusieurs cas témoignent de cette tendance dans la région : quelques fragments osseux sur le site de la Croix de Laps II à Civaux dans la Vienne⁶⁷ et un unique fragment dans les enclos I et VII de Ribérolles à Rivières en Charente⁶⁸. La mise au jour de fragments de charbon dans la grande majorité des fossés laisse présumer de l'importance du feu dans ces pratiques internes ou périphériques aux enclos. L'altération thermique observée sur les nombreux fragments osseux issus du comblement de l'enclos 63 permet d'envisager la crémation de plusieurs animaux, mais aucun reste humain n'a pu être clairement déterminé. En ce cas, les pratiques mises en évidence autour de cet enclos appartiendraient à la sphère cultuelle et non funéraire. Un rituel pour honorer la mémoire d'un défunt reste envisageable. La destruction par le feu d'éléments de parure ornés de corail et que l'on imagine complexes et raffinés ajoute une dimension symbolique et sacrificielle supplémentaire qui pourrait traduire un renoncement matériel dans un cadre religieux.

En ce qui concerne les restes céramiques, peu d'éléments nous permettent de les mettre en relation avec des pratiques funéraires. Au contraire, le mobilier céramique découvert en nombre dans l'enclos 58 semble typique d'un usage domestique. La plupart des fragments sont roulés et/ ou recuits, indices caractéristiques des rejets secondaires typiques en milieu d'habitat. Ceci étant dit, dans certains contextes régionaux, la nature du mobilier céramique des sites d'habitat ne présente pas de différence majeure avec celle du mobilier céramique issu des sites funéraires et cultuels environnants. Dans certains groupes sociaux, il n'existerait pas de production céramique spécifique pour les défunts ou les entités divines⁶⁹. Dans cette mesure, la présence de céramiques majoritairement domestiques à Bellevue ne représente pas en soit un obstacle à une interprétation cultuelle ou funéraire du site. L'enclos 58 a livré une quantité importante d'individus, dépassant très largement le nombre d'individus regroupés habituellement dans une sépulture individuelle à cette période. En revanche, les quelques individus retrouvés dans les autres fossés sont représentés de manière beaucoup plus fragmentaire.

Le site a pu connaître une fonction mixte mêlant en partie des pratiques funéraires (uniquement la crémation ou au contraire l'ultime réceptacle d'une fraction infime et symbolique des restes incinérés), des cérémonies commémoratives (pour honorer la mémoire des défunts), cultuelles (pour vénérer certaines divinités) ou encore sociales (rites initiatiques, unions...).

Il est également possible que les enclos n'aient pas tous eu la même fonction ou que celle-ci ait pu évoluer dans le temps. Si on considère que le site a été fréquenté sur une durée de plus de trois siècles, une évolution tant des pratiques funéraires que des pratiques religieuses est parfaitement envisageable.

L'enclos 58 a connu, de toute évidence, une histoire complexe. L'empierrement qui constitue la base de sa troisième unité stratigraphique semble lié à une action anthropique délibérée. Il est possible que les blocs calcaires déposés dans le fossé participaient à l'origine à l'élévation d'une structure empierreée interne à l'enclos. Or ces blocs se répartissent désormais de manière très uniforme sur l'intégralité du fossé. Il semblerait curieux que la seule volonté de détruire un monument central préexistant ait conduit à une répartition si homogène de ces blocs calcaires. Ceux-ci semblent plutôt participer à la mise en place d'une couronne de pierres visant à pérenniser le marquage du fossé. Ces blocs pourraient également être interprétés comme une destruction intentionnelle, qui condamnerait de cette structure. Cependant, le fossé de l'enclos 58 a fait l'objet d'un curage ultérieur, ce qui accredit l'idée d'un entretien et par conséquent d'une certaine pérennisation de sa fréquentation, postérieure à la réalisation de cette couronne de pierre. Dans cette mesure, la mise en place des blocs calcaires dans le comblement de l'enclos 58 ne résulterait pas d'une simple

66- Blot & Raballand 1995 ; Georges & Hamon 2004 ; Lenorzer 2006.

67- Pautreau *et al.* 1992.

68- Gomez de Soto 2011.

69- Gomez de Soto 2013.

destruction du monument, mais plutôt d'une transformation de celui-ci suivie d'un entretien de ce nouvel état. Doit-on alors voir dans la transformation du monument un changement dans sa fonction et par conséquent une possible évolution des pratiques qui lui sont associées ? Rappelons que c'est précisément entre ces moellons calcaires qu'ont été mises au jour les plus fortes concentrations de tessons. Cet apport en vestiges céramiques pourrait résulter de la destruction et de la dispersion de structures internes à l'enclos, peut-être lors du démantèlement d'un tertre central. Cependant, une dernière hypothèse mérite d'être évoquée. Si certains rituels de fondation s'accompagnent de dépôts de vaisselle céramique, certains rituels protohistoriques en lien avec la condamnation ou la perte de fonction d'une structure peuvent également s'accompagner du dépôt (ou du rejet) d'éléments céramiques⁷⁰. Dans cette mesure, il demeure envisageable que la présence de tessons dans le comblement sommital des fossés d'enclos résulte d'un rituel d'abandon ou de "défonctionnalisation" du site.

CONCLUSION

La fouille du groupe d'enclos fossoyés de Bellevue a livré des résultats conformes et complémentaires à ce qui s'apparente à de grandes tendances générales pour ce type de sites dans le centre-ouest de la Gaule. Du fait de leur arasement, la restitution de l'aspect original de ces monuments demeure incertaine. Si nous excluons la présence de palissade ou de pérystalithe ceinturant les enclos, la question de l'existence ou non de tertres centraux et en particulier de leur élévation initiale n'a pu être entièrement résolue. Si le principal facteur de comblement des fossés apparaît d'origine naturelle, des dépôts de blocs calcaires suivis de recreusements ont pu être observés, témoignant de la longue période de fréquentation du site et peut-être de l'évolution de la fonction de certains monuments. Le tamisage intégral du fossé 63 a permis la mise au jour d'éléments mobiliers rares et discrets, nuancant fortement l'apparente pauvreté archéologique. Comme de nombreux autres groupes d'enclos fossoyés connus dans la région, celui de Bellevue a levé bien plus d'interrogations qu'il n'a apporté de révélations quant aux pratiques culturelles et/ou funéraires des populations de l'âge du Fer. La diversité et la complexité des imbrications des pratiques funéraires et religieuses et notre grande méconnaissance des croyances et des valeurs morales des populations protohistoriques ne peuvent que nous inviter à la prudence quant à une interprétation simpliste et définitive du site de Bellevue.

Remerciements

Nous tenons à remercier le Service Régional de l'Archéologie de Poitou-Charentes en particulier D. Delhoume et J. Primault et l'ensemble de l'équipe Archéosphère ayant participé à la fouille et aux analyses : C. Beauval, F. Lacrampe-Cuyaubère, D. Cochard, S. Osterlé, M. Maury, L. Daulny, M. Félix-Sanchez, S. Renou, A. Ajas, C. Bélard et J. Kaurin, ainsi que l'équipe Évêha de Poitiers, en particulier B. Zélie et F. Praud, ainsi que J. Gomez de Soto pour ses orientations bibliographiques. Nous remercions également l'aéroclub d'Angoulême Champniers, particulièrement É. Bouchet, pour le survol du site et la qualité de ses photographies aériennes.

70- Bron 2013.

Bibliographie

- Arcelin, P. et J.-L. Brunaux, éd. (2003) : *Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer*, Gallia, 60, 1-268.
- Baranger, A. (2009) : "Enclos et structures funéraires de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer en Poitou-Charentes", mémoire de Master 2 inédit, Université de Poitiers.
- Barral, P., B. Dedet, F. Delrieu, P. Giraud, I. Le Goff, S. Marion et A. Villard-Le Tiec, dir. (2010) : *Gestes funéraires en Gaule au Second âge du Fer*, Actes du XXXIII^e colloque international de l'AFEAF ; Caen, 20-24 mai 2009, Besançon.
- Bertran, P. et J.-P. Texier (1995) : "Fabric Analysis: Application to Paleolithic Sites", *Journal of Archaeological Science*, 22, 521-535.
- Bertran, P. et A. Lenoble (2002) : "Fabriques des niveaux archéologiques : méthode et premier bilan des apports à l'étude taphonomique des sites paléolithiques", *Paleo*, 14, 13-28.
- Bertrand, I. et P. Maguer (2007) : *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne*, catalogue de l'exposition présentée par les musées de la ville de Chauvigny (Vienne), Mémoire XXX, Chauvigny.
- Bertrand, I., Duval A., Gomez de Soto J. et P. Maguer, dir. (2009) : *Les Gaulois entre Loire et Dordogne*, Actes du XXX^e Colloque international de l'AFEAF (Chauvigny, 17-20 mai 2007), Mémoire 34/1, Chauvigny.
- Blot, J. et C. Raballand (1995) : "Contribution à l'étude des cercles de pierres en Pays Basque de France", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 92, n° 4, 525-548.
- Bron, G. (2013) : "Amphores et gestes rituels. Usages et fonctions d'une catégorie céramique aux périodes proto-archaïques et archaïques au sein du monde grec", in : Denti & Tuffreau-Libre, dir. 2013, 113-126.
- Buchsenschutz, O., Chardenoux M.-B. et S. Krausz, dir. (2009) : *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville*, XXXII^e colloque de l'AFEAF, Bourges, RACF Suppl. 35, Tours.
- Burnez, C. (1962) : "La Grotte n° 2 de la Trache. Commune de Châteaubernard, Canton de Cognac (Charente)", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 59, n° 7-8, 445-455.
- Carrara, S. (2009) : "L'agglomération urbaine de Lyon-Vaise (Rhône) à la fin du VI^e siècle et au V^e siècle av. J.-C. : bilan des découvertes", in : Buchsenschutz et al., dir. 2009, 207-235.
- Chevillot, C. (1976) : "Une atelier de bracelets en lignite décorés à Chalucet (Saint-Jean-Ligouère, Haute-Vienne)", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 73, n° 1, 422-436.
- Coulaud, M., J. Gachina et J. Gomez de Soto (1983) : "Monument funéraire et cimetière du premier âge du Fer des Nougérées près du village de Saint-James à Port d'Envaux, Charente-Maritime", *Aquitania*, 1, 5-23.
- Coffin, A. et J. Gomez de Soto (1971) : "Récentes trouvailles protohistoriques en Charente", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 68, n° 8, 248-252.
- Dassié, J. (1978) : *Manuel d'archéologie aérienne*, Paris.
- (2001) : *Archéologie aérienne. Patrimoine archéologique et touristique des Charentes*, Joué-lès-Tours, Paris.
- Denti, M. et M. Tuffreau-Libre, dir. (2013) : *La céramique dans les contextes rituels. Fouiller et comprendre les gestes des anciens*. Actes de la table-ronde de Rennes (16-17 juin 2010), Rennes.
- Ducongé, S. (2007) : "La céramique indigène du Second âge du Fer en Centre-Ouest" In : Bertrand & Maguer 2007, 46-51.
- (2007) : "Les poteries du second Âge du Fer de la grotte des Perrats à Agris (Charente)", in : Duval et Gomez de Soto, éd. 2007, 86-90.
- Duval, A et J. Gomez de Soto, éd. (2007) : *Sites et mobiliers de l'âge du Fer entre Loire et Dordogne*, Chauvigny.
- Ernaux, P., B. Farago-Szekeres et J. Gomez de Soto (1999) : "Enclos funéraire du Bronze ancien du Fief du Chail à Port-d'Envaux (Charente-Maritime)", *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 96, n° 1, 53-62.
- Félix-Sanchez, M., dir. (2013) : "Le Champ Potet, Châtres, Aube". Rapport final d'opération, SRA Champagne-Ardenne, Archéosphère. En ligne : <http://www.archeosphere.com/chantiers.php>
- Filippini, A. et B. Pescher (2009) : "Découverte d'une zone de production de fibules à timbales à Bourges "Port-Sec sud" (dép. Cher)", *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 39, n° 1, 77-93.
- Frénée, E. (2006) : *A85 Sublaines, le Grand Ormeau*, rapport Final d'Opération, SRA Centre, Inrap Orléans.
- Gaillard, J. et H. Chevallier (1976) : "La nécropole protohistorique de Font-Tertaud, commune de Saint-Martial-de-Mirambeau (Charente-Maritime)", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 73, n° 2, 58-64.
- Galtié, E. (2007) : "Les enclos circulaires de Monregner, Magnac-sur-Touvre (Charente)", rapport Final d'Opération, SRA Poitou-Charentes, Inrap GSO.
- Georges, P. et T. Hamon (2004) : "La nécropole de l'âge du Bronze des Pâtures à Saumeray (Eure-et-Loir) : mise en évidence de gestes funéraires originaux", *RACF*, 43, 5-20.
- Gomez de Soto, J. (1996) : "Grotte des Perrats à Agris (Charente)". 1981-1994. *Étude préliminaire*, Dossier n° 4.
- (1997) : "Nécropole-sanctuaire de l'Âge du fer avec puits rituel de Ribérolles à Rivières (Charente)", *Bulletin de l'AFEAF*, 15, 22-24.
- (2001) : "La nécropole-sanctuaire de l'Âge du Fer et gallo-romaine de Ribérolles à Rivières (Charente)", *Bulletin de liaison et d'information de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes*, 30, 61-62.
- (2013) : "Céramiques des vivants, céramiques de morts et des sites culturels à l'âge du Bronze en France", in : Denti & Tuffreau-Libre, dir. 2013, 37.
- Gomez de Soto, J., P.-Y. Milcent, J.-P. Baigl, A. Gorgues, P. Moret, O. Nillesse. et C. Sireix (2003) : "La France du Centre aux Pyrénées (Aquitaine, Centre Limousin, Midi-Pyrénées, Poitou-Charentes)", in : Arcelin & Brunaux, éd. 2003, 107-138.
- Gomez de Soto, J., T. Lejars, S. Ducongé, K. Robin, C. Sireix et B. Zélie (2007) : "Du milieu du V^e au III^e siècle avant notre ère en Centre-Ouest, Aquitaine septentrionale et ouest du

- Massif Central", in : Mennessier-Jouannet et al., dir. 2007, 69-89.
- Gomez de Soto, J., J.-P. Pautreau, S. Ducongé, E. Marchadier, P. Maguer et C. Soyer (2009a) : "Nécropoles et pratiques funéraires du premier et du début du deuxième âge du Fer en Centre-Ouest, Périgord et Limousin", in : Bertrand et al., dir. 2009, 209-225.
- Gomez de Soto, J., T. Lejars, I. Bertrand, B. Boulestin, S. Ducongé, I. Kerouanton et K. Robin (2009b) : "Les lieux de culte des Âges du Fer en Centre-Ouest", in : Bertrand et al., dir. 2009, 227-244.
- Gomez de Soto, J., G. Querré, H. Lepaumier, J.-P. Goulet, M. Goulet et G. Seguin (2013) : "Utilisation du corail sur quelques objets de luxe de la Tène moyenne : Orval (Manche), Naintré (Vienne), Châteaubernard (Charente)", in : *Journée du Centre de Recherche en Archéologie Archéosciences Histoire, Rennes, 16 mars 2013*, 23-24.
- Gransar, F. et F. Malrain (2009) : "Les monuments funéraires en Picardie au second âge du Fer", in : Pinard & Desenne, dir. 2009, 143-156.
- Guillaumet, J.-P. (2003) : *Paléomanufacture métallique. Méthode d'étude*, Gollion.
- Joy, P. (2001) : "Prospection aérienne sur le Ruffécois et le Nord-Angoumois", *Bulletin de liaison et d'information de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes*, 30, 73-85.
- Kaenel, G. (1990) : *Recherche sur la période de La Tène en Suisse Occidentale. Analyse des sépultures*, Cahier d'Archéologie Romande, 50, Lausanne.
- Kaurin, J. (2008) : "Approche fonctionnelle des couteaux de la fin de l'âge du Fer, L'exemple des couteaux de la nécropole orientale de l'oppidum du Titelberg (G.-D. de Luxembourg)", *Archäologisches Korrespondenzblatt* 38, 4/4, 521-536.
- (2013) : "Étude du mobilier métallique", in : Félix-Sanchez, dir. 2013.
- Kaurin, J. et G. Seguin (2013) : *La nécropole celtique du Chêne (Aube). Images de femmes du début du III^e siècle avant J.-C.*, Dijon.
- Kerouanton, I. (2009) : "Le Champs de Rochers, Soyaux. Contournement Est d'Angoulême", Rapport Final d'Opération, SRA Poitou-Charentes, Inrap GSO.
- Landreau, G. (2007) : "Varzay, le Fief de Varzay. Un groupement d'enclos protohistoriques à vocation funéraire ?", Rapport Final d'Opération, SRA Poitou-Charentes, Inrap GSO.
- Landreau, G., X. Bardot, B. Houdusse, B. Maratier, S. Hess, J. Rousseau et B. Zélie (2009) : "Entre Isthme gaulois et Océan, la Saintonge au second Âge du Fer. État des connaissances", in : Bertrand et al., dir. 2009, 245-306.
- Langhor, R. (2000) : "Creusement, érosion et comblement des fossés, l'approche des sciences de la terre", *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, 57-65.
- Lenorzer, S. (2006) : *Pratiques funéraires du Bronze final III B au premier âge du Fer en Languedoc occidental et Midi-Pyrénées : Approche archéanthropologique des nécropoles à incinération*, thèse, Université de Bordeaux I.
- Lepaumier, H., D. Giazon et K. Chanson (2010) : "Orval, "Les Plaines" (Manche). Habitat, enclos et tombe à char en Cotentin", in : Barral et al., dir. 2010, 315-333.
- Maguer, P. (2006) : "L'Isle d'Espagnac, Bel-Air", Rapport Final d'Opération, SRA Poitou-Charentes, Inrap GSO.
- Maguer, P. et J.-P. Pautreau (2007) : "L'ensemble céramique de La Tène ancienne du site d'habitat de Terre-qui-Fume à Buxerolles (Vienne)", in : Duval & Gomez de Soto, éd. 2007, 86-90.
- Maguer P., G. Landreau, C. Dupont et H. Martin (2009) : "L'habitat littoral des Ormeaux à Angoulins (Charente-maritime) : activités vivrières et salicoles entre marais et océan", in : Bertrand et al., dir. 2009, 57-102.
- Mennessier-Jouannet, C., A.-M. Adam et P.-Y. Milcent, dir. (2007) : *La Gaule dans son contexte européen aux IV^e et III^e s. av. J.-C., Actes du XXVII^e colloque AFEAF, Clermont-Ferrand, 29 mai-1^{er} juin 2003*, Lattes.
- Millet, E. (2008) : "La nécropole du second âge du Fer de Saint-Benoit-sur-Seine, 'La Perrière' (Aube) : étude synthétique", *RAE*, 57, 75-184.
- Pautreau, J.-P. (1985) : "Le site protohistorique de la Croix-Verte à Antran (Vienne), premiers résultats", *Aquitania*, 3, 3-26.
- Pautreau, J.-P., M. Mataro y Pladelasala, A. Villard, P. Courtaud, M.-A. Courty, D. Millet, S. Thiébault et S. Vacher (1992) : *Civaux-Valdivienne II, les nécropoles protohistoriques et structures néolithiques : enclos, fosses, structures de combustion*, Mémoire de la Société de Recherches Archéologiques, Artistiques, Historiques et Scientifiques du Pays Chauvinois, VII, 167.
- Pinard, E. et S. Desenne, dir. (2009) : "Les gestuelles funéraires au second âge du Fer" in : *L'âge du Fer en Basse-Normandie - Gestes funéraires de Gaule au Second âge du fer, Actes de la table-ronde tenue à Soissons les 6 et 7 novembre 2008*, Besançon, 37-50.
- Pouponnot, G. (2009) : *Bellevue, Mas de la Cour*, Rapport de diagnostic d'archéologie préventive, Inrap, GSO.
- Robin, K., G. Landreau et X. Bardot (2009) : "L'occupation protohistorique du site du Fâ à Barzan (Charente-Maritime)", in : Bertrand et al., dir. 2009, 41-56.
- Séguier, J.-M. (2009) : "La céramique domestique de l'espace culturel sénonais du milieu du V^e au milieu du III^e s. av. J.-C. dans son contexte du Centre-Est de la France corpus, faciès et évolution des assemblages du confluent Seine-Yonne, de la Bassée et de la vallée de l'Yonne", *RAE*, 58, 57-132.
- Seguin, G., A. Ajas, S. Renou et K. Zipper (2011) : "Châteaubernard, Bellevue", Rapport final d'opération, Service Régional de l'Archéologie, Poitiers. Archéosphère. En ligne : <http://www.archeosphere.com/chantiers.php>
- Sireix, C. (1989) : "Le site protohistorique des Grandes-Vignes II à Sainte-Florence (Gironde)", *Aquitania*, 7, 5-24.
- (2009) : "Burdigala au lendemain de la conquête. L'apport de la fouille du cours du Chapeau Rouge", in : Bertrand et al., dir. 2009, 17-40.
- Villard-Le Tiec, A., J. Gomez de Soto et J.-P. Bouvet (2010) : "Pratiques funéraires du Second âge du Fer en Gaule de l'Ouest (Bretagne, Pays de la Loire, Poitou Charentes)", in : Barral, dir. 2010, 85-106.

